

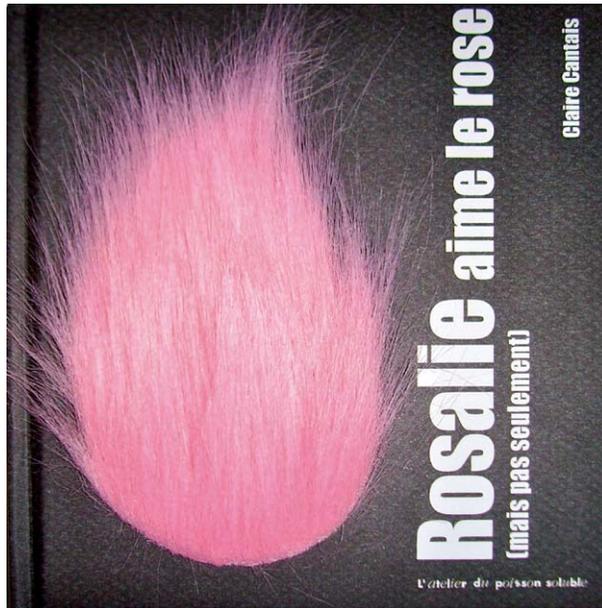
NOUVELLES  
DU LIVRE JEUNESSE  
NOUVEAUX  
LISERONS  
Nous voulons lire  
**ENCORE**

# NVJL

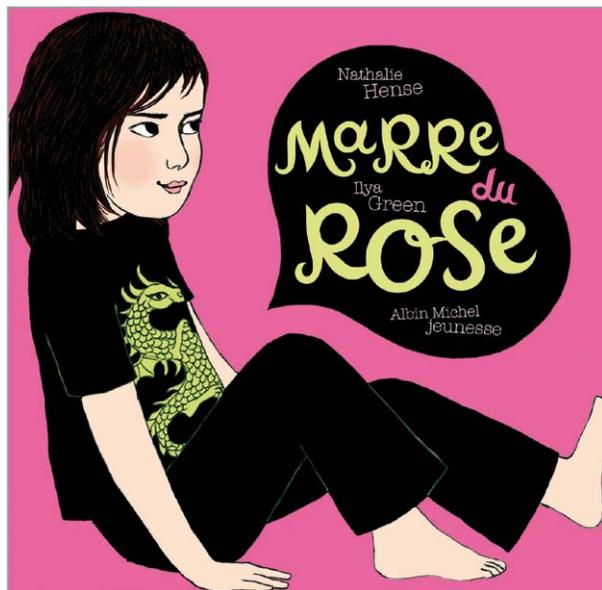
TRIMESTRIEL D'INFORMATION SUR LE LIVRE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE - N°198



**FAIRE FACE  
AU SEXISME**



Biblio NVL. Rosalie aime le rose mais pas seulement, Claire Cantais, Atelier du poisson soluble



Biblio NVL. Marre du rose, Nathalie Hense, Ilya Green, Albin Michel Jeunesse

# SOMMAIRE

---

## ÉDITO P 3

---

## SEXISME ET LITTÉRATURE JEUNESSE P 4

---

Introduction **S. Rat et M. Manuelian** 5

Le « sexisme » dans la littérature de jeunesse : des questions de définition et de socialisation aux enjeux d'éducation. **C. Erard** 7

La littérature de jeunesse est-elle sexiste ? **C. Erard et M. Manuelian** 12

Un livre, c'est un point de vue sur le monde : Rencontre avec Christian Bruel éditeur. **V. Pellé** 17

La petite fabrique des lectrices de Cinquante nuances de Grey. **B. Poulou** 22

Egaux sans ego : paroles d'ados. **C. C. Stupar** 29

Talents Hauts, l'édition contre le sexisme **C. C. Stupar** 31

La fille du silence : Pas assez pour faire une femme, de J. Benameur. **R. Lefort** 36

[1] Sélection d'ouvrages. **Bibliothèque de Dijon** 38

---

## COMMENT FAIRE FACE AU SEXISME ? P 40

---

Que peuvent faire les bibliothèques ? Partenaires et cadre administratif. **P. Bruno** 41

Les communes face aux discriminations : l'exemple de la ville de Dijon. **N. Metge** 44

Quel projet de lutte contre le sexisme en bibliothèque de jeunesse ? **S. Masset** 47

Des partenaires dans l'Éducation Nationale pour l'éducation à l'égalité : l'exemple de la FSU. **C. Ropiteaux** 51

[2] Ressources et partenariats. **A. Thierry** 54

---

## NOUVELLES LECTURES P 60

---

Nous avons lu, nous avons remarqué 61

---

## INDEX DES LIVRES CITÉS P 85

---

**CET ABON  
NEMENT**  
**EXPIRE APRÈS**  
LE PASSAGE DE  
LA MÈRE NOËL

**N'OUBLIEZ PAS**  
DE LE RENOUVELER  
**POUR 2014!**  
BULLETIN EN P. 80

**NVL**  
VOUS SOUHAITE  
UN BEAU

**NOUVEL**  
**AN**  
NOUVEL ÉLAN

---

## ÉDITO

---

Qui aurait cru qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, un simple catalogue de jouets<sup>1</sup> montrant des garçons berçant des poupées et des filles occupées à du bricolage puisse soulever une polémique ? Mais les débats sur la loi adoptant le mariage pour tous sont passés par là et ses adversaires dénoncent « une parité imposée », « la fin de la différenciation naturelle homme-femme », loin de la théorie du genre qui marquerait « la fin des valeurs occidentales, fondements de notre société... »

NVL se réjouit d'avoir ouvert ses pages au groupe de travail de Dijon qui réunit bibliothécaires, universitaires, syndicalistes, institutionnels et réfléchit aux pratiques à développer comme réponses à ces problématiques.

En effet, ces questions ont un écho dans la littérature de jeunesse. Que faire en bibliothèque pour faire face au sexisme, aux stéréotypes proposés aux jeunes lecteurs ? Quelle image de l'homme, de la femme, du couple se trouve développée par les grands succès éditoriaux pour adolescents ? Quels livres proposer pour accompagner les jeunes dans leur construction identitaire ? Comment l'école s'empare-t-elle de cette question ?

Bibliographie en images disséminée au fil des pages, encarts regroupant des informations sur les partenaires et ressources apportent dans ce numéro des éléments concrets nécessaires à l'élaboration de projets.

Nous partageons le propos de Christian Bruel dans l'entretien rapporté page 17.

« On n'attend pas de la culture une espèce de miroir anesthésiant » ni qu'elle prône « un ordre moral nouveau ».

**Bernadette Poulou**  
Directrice de la publication NVL



FAIRE

FACE

AU

SEX

ISME

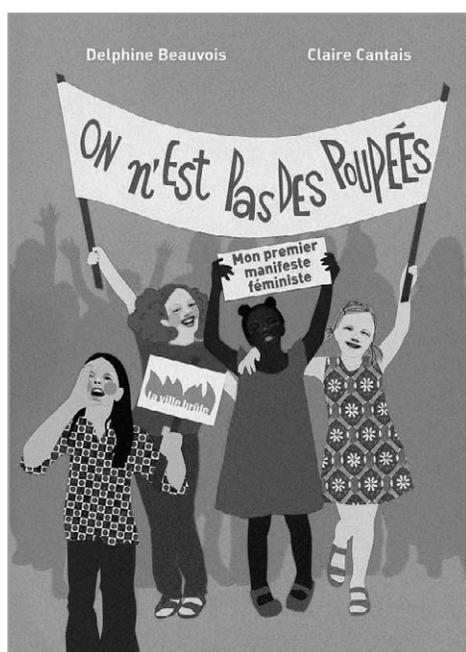
SEX  
ISME ET  
LITTÉ  
RATURE  
JEU  
NESSE

---

# SEXISME ET LITTÉRATURE JEUNESSE, INTRODUCTION

SOPHIE RAT, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON,  
MARIE MANUELIAN, UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

---



Biblio NVL. On n'est pas des poupées, D. Beauvois,  
C. Cantais, La ville brûle, 2013

La Bibliothèque Municipale de Dijon a consacré l'année 2013 à la thématique du genre. Mais faut-il parler du genre en bibliothèque ?

A ne pas confondre avec le genre grammatical ou littéraire, le genre en tant que concept utilisé en sciences sociales pour désigner la construction sociale des identités masculines et féminines est au cœur de l'actualité et, malgré les polémiques soulevées par son intégration dans les programmes scolaires, semble bien être une question qui doit être abordée au sein de la bibliothèque. En effet, en tant que service public,

celle-ci garantit et transmet la pluralité des regards sur le monde. Elle a aussi pour rôle d'accompagner les individus dans leur construction. A ce propos, il est intéressant de signaler la création de la commission Légothèque : bibliothèques, construction de soi et lutte contre les stéréotypes au sein de l'Association des Bibliothécaires de France (ABF). Ce groupe de travail vise à souligner le rôle d'accompagnement des bibliothèques dans la construction

---

1 <http://legothequeabf.wordpress.com/>

de l'individu en lui donnant accès à des collections et des espaces en lesquels il peut interroger, construire et affirmer ce qu'il est, ce qu'il souhaite être, ce qu'il se pense être. Il ne s'agit pas d'orienter les personnes, mais plutôt de leur ouvrir d'autres horizons.

La bibliothèque ne doit pas être seulement un lieu d'ouverture, elle doit être aussi un lieu d'action. Car si les documents traitant des questions de genre existent bien, leur visibilité et leur exploitation ne va pas de soi. Pour cela, la Bibliothèque Municipale de Dijon a souhaité travailler avec d'autres partenaires et en particulier avec l'Université de Bourgogne sur la problématique de la lutte contre les stéréotypes sexistes avec le soutien du Conseil Régional de Bourgogne dans le cadre du plan d'action régional pour l'innovation (PARI 2013). Une synergie a été créée, d'autres projets sont à venir.

Ce numéro de NVL prend son origine dans le partenariat initié à cette occasion par les acteurs de la lecture publique et ceux de l'enseignement supérieur et de la recherche. Destiné aux bibliothécaires souhaitant lutter contre le sexisme, il ne vise pas à l'exhaustivité et ne prétend pas compléter ou surplomber les travaux et publications de qualité déjà parus sur le sujet. Son objectif est double. Présenter tout d'abord un panorama des diverses questions à se poser : définition du sexisme, évaluation de ses expressions dans la littérature jeunesse, réflexion sur le rôle des collectivités locales, connaissances des partenaires ou du cadre institutionnel de la lutte contre ces discriminations...

Surtout il laisse la parole à tous ceux qui s'engagent aujourd'hui dans la lutte contre les comportements et les stéréotypes sexistes, aux bibliothécaires, enseignants, militants de l'éducation populaires mais aussi élus, universitaires ou éditeurs, pour témoigner de la diversité et de la complémentarité des approches et inciter, chaque fois que cela est possible, à des partenariats fructueux.

---

### Sophie Rat

Elle fait ses armes dans les bibliothèques de Paris puis passe 18 mois à Rome, sur la littérature vaticane, pour l'ambassade de France près le Saint-Siège. Retour en région parisienne et à la littérature jeunesse. Actuellement à la BM de Dijon, elle est responsable d'un pôle qui comprend 2 bibliothèques et le bibliobus municipal. Elle a également la fonction transversale de coordination jeunesse sur l'ensemble du réseau. Elle est secrétaire nationale à l'Association des bibliothécaires de France.

---

# LE « SEXISME » DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE : DES QUESTIONS DE DÉFINITION ET DE SOCIALISATION AUX ENJEUX D'ÉDUCATION

CARINE ERARD, IREDU, UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

---

## QUESTIONS DE DÉFINITION

Le terme « sexisme » voit le jour aux Etats-Unis au début de la seconde vague du féminisme<sup>1</sup>, dans les années 1960, dans des discours prononcés dans le cadre de mouvement de jeunesse de gauche et notamment dans celui de Vanauken en 1969. Intitulé « Freedom for movement girls-now », il évoque le poids des aspects sexistes de la langue (des mots). Mais si l'existence du terme est récent, les théories sexistes ne le sont pas : nombreux sont les philosophes, « scientifiques » ayant développé des théories concernant l'infériorité des femmes<sup>2</sup>. Le sexisme et le féminisme sont inextricablement liés, avec parfois, des divergences de points de vue entre les féministes (entre les différentialistes et les égalitaristes<sup>3</sup>). Le sexisme renvoie à des acceptions différentes selon les obédiences féministes, mais aussi selon les points de vue adoptés. Pour les uns, il s'agit d'une forme de négativité dont souffrent les

---

1 Comme le rappelle Nicole Mosconi, si « la première vague du féminisme » (comme le disent les historiennes pour qualifier la période allant de la fin du XIX<sup>e</sup> jusqu'à la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire durant toute la Troisième République) s'attache à lutter en faveur de l'égalité des droits entre hommes et femmes (droit à l'instruction, droits politiques, civiques, droit au travail, droit à la protection de la maternité...), la deuxième vague de féminisme qui se déploie à partir de la fin des années 60 (après une éclipse du féminisme après la seconde guerre mondiale), à partir des campus américains, en lien avec la lutte contre la guerre du Vietnam et en faveur des droits des noirs américains, est lié aux mouvements gauchistes de mai 1968, Mosconi, N. (2008) « Mai 1968 : le féminisme de la « deuxième vague » et l'analyse du sexisme en éducation », in Les sciences de l'Education pour l'ère nouvelle, 2008-3, vol 41, p 119.

2 Lire à ce sujet par exemple, les travaux de Catherine Vidal, et parmi lesquels : Vidal, C. (2012) Les filles ont-elles un cerveau fait pour les maths ?, Ed Poche ; Vidal, C. (2012) Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?, Ed Poche ; Vidal, C. (2006) Féminin-masculin- Mythes scientifiques et idéologie, Ed Belin.

3 Les féministes différentialistes s'attachent à mettre en évidence l'importance des différences entre les hommes et les femmes quand les féministes égalitaristes les combattent farouchement, estimant que l'accent doit être mis sur les similitudes et non les différences. Les différentialistes estiment qu'il n'est pas dans l'intérêt des femmes de les caser à tout prix dans un modèle égalitaire.

femmes. D'autres assimilent le sexisme à la discrimination. D'autres encore le considèrent comme un phénomène qui peut déboucher à terme sur la discrimination. Parfois, sexisme et misogynie sont confondus.

Le sexisme peut être entendu comme un système de croyances, de convictions relatives aux relations entre les sexes et à l'existence d'une relation de hiérarchie entre les sexes. Le sexisme en ce sens justifie la suprématie d'un sexe sur un autre. En lien avec les théories scientifiques, notamment la médecine et la physiologie qui ont très longtemps contribué à fonder l'infériorité des femmes par rapport aux hommes en rapport avec leur physiologie, la « nature » vient expliquer cette hiérarchie homme-femme<sup>4</sup>. On peut ainsi parler de « stéréotype sexiste » plutôt que de stéréotype de genre pour souligner la conséquence disqualifiante, discriminante pour le sexe féminin. Mais en soi, un ensemble de convictions n'implique pas un acte : c'est une théorie, une affirmation de principe. Mais le sexisme peut aussi être entendu comme un acte qui s'opère selon une distinction injustifiée entre les sexes et entraînant des conséquences préjudiciables pour l'un des deux sexes. Et il n'y a pas nécessairement concordance entre les systèmes de croyances et les actes, au plan collectif comme individuel.

Les définitions et convictions relatives au sexisme et aux relations entre les sexes ne sont pas monolithiques : elles varient selon les périodes de l'histoire, en lien avec les mentalités, les modèles culturels du masculin et du féminin, avec la distribution sexuée objectives des tâches, des métiers, etc...Elles varient aussi selon les domaines d'existence et d'exercice. Ainsi par exemple, le champ sportif s'est historiquement construit comme « masculin », comme un lieu de construction de la virilité. Il s'y perpétue un folklore viril et des blagues sexistes particulièrement rétrogrades pour les étrangers au monde sportif et pourtant, ce folklore fait partie de la « culture » sportive : comme souvent derrière l'humour et les blagues, se cache le sexisme...<sup>5</sup>. La perception, réception, représentation, conception du sexisme sont aussi très relatives et largement dépendantes du milieu social et des rapports sociaux de sexe qui s'y déploient...

Le sexisme est généralement, majoritairement défini à l'égard des femmes, renvoyant à l'idée que le sexisme est un problème spécifique aux femmes. Est-

---

4 Mosconi, N. (2011) « Aux sources du sexisme contemporain : Cabanis et la faiblesse des femmes », *Le Télémaque*, n°39, 2011-11 p. 115-130.

5 Liotard, P. (2011) « Folklore viril et culture sportive : blagues sexistes et exhortations homophobes », in C. Erard et L. Jacquinot, *Sportives en Bourgogne, Portraits, histoires, témoignages*, ed CROS-Conseil régional de Bourgogne.

ce à dire que les hommes ne peuvent faire l'objet de sexisme ? Pour certain-e-s, le sexisme envers les hommes est impossible et notamment parce que des groupes dominants ne peuvent être discriminés (certains adversaires du féminisme allant même jusqu'à dire que le féminisme est une théorie sexiste). Aujourd'hui, le sexisme recouvre une définition plus équilibrée et généraliste dans laquelle les deux sexes peuvent en être victimes. Le sexisme est souvent implicitement renvoyé à une norme hétéro-sexuelle (hétéro-sexisme). Mais n'y-a-t-il pas là une forme de sexisme non pas liée à l'appartenance de sexe mais à l'orientation sexuelle ?

### PARMI LES MÉCANISMES QUI GÈNÈRENT LE « SEXISME » : LE POIDS DE LA SOCIALISATION

Les rapports hommes-femmes tels qu'ils s'expriment, se donnent à voir, se conçoivent, sont le fruit d'une évolution historique et culturelle et d'un façonnement culturel. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les travaux de sociologie distinguent le sexe du genre. Le terme genre renvoie au façonnement culturel des sexes et le sexe à son existence biologique (« naturelle »), celle-ci ne coïncidant pas « naturellement » et systématiquement au genre<sup>6</sup>.

Différentes institutions sociales jouent le rôle de cette fabrique du genre. Les travaux sociologiques montrent à quel point la fabrique du genre se niche partout, surtout là où on ne l'attend pas. Parmi les mécanismes qui génèrent le sexisme, la socialisation joue un rôle déterminant et cette socialisation passe par des institutions très variées : la famille (à travers leurs attitudes, les loisirs autorisés ou pensés comme légitimes, les jouets<sup>7</sup>) ; l'école (à travers les manuels<sup>8</sup>, les attitudes des enseignants, les curriculums cachés, les orientations scolaires<sup>9</sup>, etc) ; les loisirs culturels, dont la littérature. N'oublions pas que dès son origine, le roman de jeunesse est appréhendé comme un lieu d'éducation de la jeunesse : il naît dans les années 1840-1860, notamment sous l'influence d'un grand modèle littéraire (le voyage pédagogique) et dans un contexte d'édification coloniale<sup>10</sup>.

---

6 Lire à ce sujet M-C Hurtig, M. Kail, H. Rouch (2002) *Sexe et Genre*, Paris, Ed CNRS.

7 S. Vincent (2001) Le jouet et ses usages, Ed La dispute ; Mona Zegāï (2010) La mise en scène commerciale de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, vol 2, n° 49, p. 35-54. Voir aussi Chaumier, « le Père Noël, vieux sexiste », *Libération*, 10.12. 2001

8 Voir à ce sujet, C. Brugeilles, Sylvie Cromer et Nathalie Panissal, (2009) « Le sexisme au programme ? Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'école », in *Travail, genre, société*, vol. 1 - n° 21, p. 107- 129.

9 Lire à ce sujet un article de synthèse de Nicole Mosconi, Mosconi, N. (2004), « De l'inégalité des sexes dans l'éducation familiale et scolaire », revue *Diversité*, n°138.

10 I. Nières-Chevrel (2002) Avant-propos de la *Revue de Littérature comparée*, 2002-4, n° 304, p. 413-420.

## L'ENJEU ÉDUCATIF DE CETTE QUESTION DU SEXISME DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Pour reprendre P. Bruno et I. Smadja<sup>11</sup>, « il est légitime de faire une lecture socio-politique et idéologique de l'écriture littéraire » car un livre donne corps à des valeurs...S'il est difficile « d'évaluer le sexisme d'une oeuvre », cette question du sexisme dans la littérature de jeunesse (avec des variations selon les auteurs, les collections, les types de littératures, etc...) n'est pas anodine. Elle représente un enjeu éducatif à plusieurs niveaux pour trois raisons au moins :

1. Comme le montre Mariangela Roselli<sup>12</sup>, la bibliothèque est un lieu de fabrication de la différence des sexes (et non pas seulement de la différence de classe), notamment par les modalités de communication et les rapports à l'espace qui sont autant de barrières institutionnelles et symboliques qui peuvent expliquer l'éloignement des garçons adolescents de ce lieu. Les banques d'accueil « mettent à distance » et limite les interactions et l'appréhension de l'espace comme partagé...
2. Les pratiques de lecture restent fortement sexuées et le lecteur de littérature demeure le plus souvent une lectrice. La lecture est surtout une affaire de filles, adolescentes ou pas, avec une utilisation spécifique des rayonnages<sup>13</sup>.
3. Les filles accèdent plus précocement que les garçons à la plupart des champs culturels (Octobre, Detrez, Mercklé, Berthomier, 2010)<sup>14</sup> : elles y sont donc plus longtemps exposées et donc possiblement acculturées aux stéréotypes qui y circulent.

Le décryptage critique des objets culturels (littéraires), comme celui des dispositifs de médiation culturelle représentent un enjeu non négligeable : derrière la littérature de jeunesse donnée à lire se pose la question du type de société que nous souhaitons vivre et (trans)former, notamment en termes de rapports sociaux de sexe...

---

11 P. Bruno & Isabelle Smadja, « Evaluer le sexisme d'une oeuvre : nécessité et difficulté », *Le Français autrement*, 2008/4, n°163, p. 29-36.

12 Mariangela Roselli, « la bibliothèque, un monde de femmes », *Réseaux*, 2011-4, n°168-169, p133-164.

13 C. Detrez & F. Renard (2008) « Avoir bon genre ? » Les lectures à l'adolescence », in *Le français d'aujourd'hui*, 2008-4, n°163, p. 17-27.

14 Octobre, S. Detrez, C. Mercklé, P & Berthomier, N. (2010) L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence, Paris, DEPS/MCC.

Carine Erard-Maître de conférences à l'Université de Bourgogne, Membre de l'IREDU. Chargée de mission "Egalité et mixité professionnelles" à l'Université de Bourgogne (2011-12). Travaux de recherche menés en socio-histoire sur des parcours de réussite sportive et scolaire et sur des biographies d'acteurs et actrices majeures dans le champ de l'EPS.

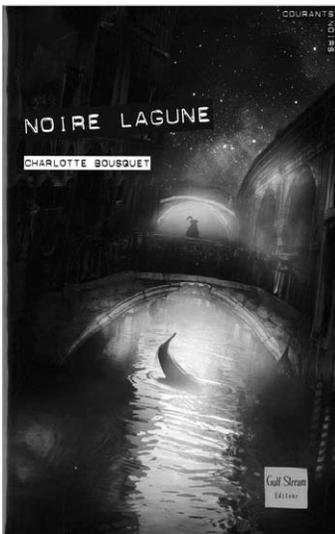
---

## Carine Erard

Erard, Carine, Liotard, Philippe, (à paraître) « L'(in)vulnérabilité sportive des femmes de l'Est : des "fausses" femmes aux femmes "faussées" (1968-1978) », in T. Terret, L. Robène, P. Charroin, S. Héas, P. Liotard, Sport, genre et vulnérabilités au XX<sup>e</sup> siècle, Presses Universitaires Rennes.

Erard, C., (2007) «Micheline Ostermeyer : l'exception normale d'une « dissonance culturelle », Staps 2007/2 (n° 76).

Courcy, I. Laberge, S. Erard, C. Louveau, (2006) Le sport comme espace de construction sociale de la féminité : jugements d'adolescentes et d'adolescents concernant les filles qui pratiquent des sports de tradition masculine », Recherches féministes, vol. 19 : 2, 2006, 29-61.



Biblio NVL. Noire lagune, C.Bousquet, Gulf Stream,2010



Biblio NVL. Le garçon qui aimait les bébés, R.Hausfater, Éditions T. Magnier, 2006

---

# LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE EST-ELLE SEXISTE ?

CARINE ERARD ET MARIE MANUELIAN, UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

---

Dans les années 1970, les stéréotypes liés au sexe contenus dans les livres de jeunesse et les manuels scolaires avaient « déjà » été mis en cause, essentiellement sous l'impulsion des féministes qui y décelaient une source de maintien et de renforcement des inégalités hommes/femmes. La problématique n'est donc pas nouvelle mais pas obsolète, bien au contraire... En effet, selon les travaux relativement nombreux qui se sont attachés au contenu (textes, images et intrigues) des textes de la littérature de jeunesse, la littérature enfantine reste sexiste même si on peut noter une évolution en faveur du sexe féminin du point de vue de sa visibilité notamment, mais les représentations des femmes restent peu variées et relativement stéréotypées.

## UNE LITTÉRATURE DE JEUNESSE QUI RESTE GLOBALEMENT SEXISTE QUANTITATIVEMENT ET QUALITATIVEMENT :

Par la présence, les rôles et les activités des héros (et héroïnes), la littérature de jeunesse reste globalement sexiste. Depuis Elena Belotti<sup>1</sup>, les recherches continuent de montrer que les personnages masculins offrent une présence et une visibilité plus importante que les personnages féminins, que ce soit dans les titres, les couvertures ou les illustrations. Ils occupent les personnages principaux et les figures féminines, les rôles secondaires. Par les intrigues et ce, plus encore peut-être dans les contes traditionnels qui mettent en scène des figures féminines sauvées par le héros protecteur. Les filles restent fréquemment présentées comme agies, dépendantes de personnages masculins et pas sujettes de leur histoire et lorsqu'elles voient leur désirs réalisés, c'est souvent grâce à l'intervention de l'autre sexe. Par les images. Pour reprendre l'exemple des mangas (cette littérature qui propose une catégorisation éditoriale en fonction de l'âge et du sexe), nombreuses sont les images de fillettes en jupettes et socquettes, paillettes dans les yeux écarquillés, bouches pulpeuses où se mêlent sentimentalisme et érotisme.

---

1 Elena Gianini Belotti (1973) *Du côté des petites filles*, Ed des femmes, 1973.



aux idées reçues concernant les personnages animaux, non seulement ils ne sont pas asexués mais en plus, le sexe masculin est représenté par des animaux plus imposants en taille et en force, comme les éléphants, ours ou loups (animaux occupant tous une position valorisée) tandis que les personnages féminins sont représentés par des animaux symboliquement moins valorisés et de petite taille (souris, taupes ou insectes)<sup>5</sup>. Un personnage ursidé ou créature anthropomorphique, ours « asexué par exemple », sera identifié par un jeune enfant comme un homme ou un garçon et pour qu'un personnage soit identifié comme féminin, il faudra qu'il porte les attributs et/ou vêtements liés à la coquetterie ou au travail domestique (bijoux, accessoires à cheveu ou tablier de cuisine)<sup>6</sup>.

La question des stéréotypes ne peut être détachée de celles des inégalités sociales car ils apparaissent avec plus de force dans les productions sérielles, destinées à une large diffusion dans les réseaux de la grande distribution – ce qui révèle moins le supposé caractère régressif des « masses » que du mépris dans lequel elles sont tenues et du manque de soin portée à la conception des biens qui leur sont destinés. L'offre de textes pour la jeunesse, marquée par une inégale diffusion des représentations sexistes, se ressent de l'influence des logiques marchandes et des représentations sociales, que l'on retrouve dans d'autres secteurs des cultures juvéniles où les productions, moins nombreuses, rendent plus visibles encore des logiques que le nombre d'ouvrages publiés tend à brouiller. Au travers des périodiques ou des dessins animés qui leur sont destinés à des coûts très variables, les filles ou adolescentes, comme leurs aînées, ne sont pas confrontées à une condition féminine homogène mais à des statuts très diversifiés, d'autant moins valorisants que le bien est peu coûteux.

## UN MOUVEMENT RÉGRESSIF DES IDÉES

Le contenu d'un texte ne présume pas de sa réception, ni de son impact en terme de formation. Si la littérature enfantine (même dans ses productions récentes) n'est pas dégagée du poids des modèles traditionnels (sexistes), le contenu d'un texte ne présume pas de sa réception, ni de son impact en terme de formation. En effet, la réception des ouvrages varie en fonction des enfants (de leur âge, de leur sexe, de leur origine sociale, de leur culture « littéraire ») et du médiateur (parent, fratrie, bibliothécaire, libraire, enseignant-e,...).

---

5 Evelyne Daréoux (2007) « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », revue *Empan*, 2007-1, n° 68, p. 89-95.

6 Evelyne Daréoux (2007) « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », revue *Empan*, 2007-1, n° 68, p. 89-95.

N'oublions pas que se pencher sur le sexisme de la littérature de jeunesse, c'est s'intéresser au sexisme à divers maillons de la chaîne du livre,<sup>7</sup> à savoir « les auteurs, les lecteurs, les textes » et nous pourrions ajouter les distributeurs (libraires) ou médiateurs culturels (bibliothécaires)...

Même si la réception est un phénomène complexe, la littérature de jeunesse ne lui laisse que peu de chances de s'exercer à partir de propositions diversifiées. L'interaction des projections peut-elle réellement exister lorsque l'éventail des représentations féminines se révèle aussi réduit ?



Comme le suggère Nelly Chabrol Gagne, en conclusion de son ouvrage *Filles d'albums*<sup>8</sup>, il faudrait que les albums qui montrent « des filles qui ont envie de tracer leur chemin en fonction de qui elles sont et non selon la feuille de route fixée par le déterminisme social et culturel » atteignent le public (leur public ?). Bien que se refusant l'entrée éditoriale (et économique), elle constate que les mêmes noms

de maisons d'édition reviennent, lorsqu'il s'agit des images les moins stéréotypées. Il serait d'ailleurs judicieux de croiser le paramètre éditorial avec celui de la date de publication, tant il est vrai que furent sensibles dans les contenus les bouleversements économiques des dernières décennies.

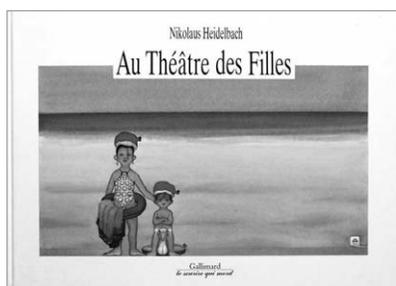
Pour maintenir leur taux de rentabilité, bon nombre d'éditeurs pour la jeunesse ont infléchi leur politique éditoriale, en adaptant tout ou partie de leur production aux exigences des services marketing. Certes, on publie encore quelques auteurs « vedettes » au discours singulier, mais peut-être s'agit-il d'abord de garder un lien « distinctif » avec une partie des prescripteurs. D'ailleurs, une partie d'entre eux n'hésite plus à changer d'éditeur ou à naviguer d'une maison à l'autre, au gré de leur discours. Exit donc les images féminines qui ne se soumettent pas aux stéréotypes du genre : les voilà reléguées dans la part la moins visible, la moins diffusée de la cartographie éditoriale ! Dans le prolongement, certains circuits de vente du livre jeunesse (surtout lorsqu'ils

7 L'Histoire littéraire française du XIX<sup>e</sup> siècle publiée en 1998 chez Nathan ne comprend que 21 femmes sur 400 à 500 écrivains, journalistes et éditeurs. Les femmes ne représentent que 15 % des 600 prix littéraires décernés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et ce taux se réduit encore avec l'honorabilité du prix (9 % pour le Goncourt, 5 % pour le Nobel. CF. Genre, sexisme et féminisme, *Le français aujourd'hui*, 2008, n° 163, p.3.

8 Nelly Chabrol Gagne. *Filles d'albums : Les représentations du féminin dans l'album*. Le Puy en Velay, L'atelier du poisson soluble, 2011.

drainent ou espèrent un large public) ne se contentent plus seulement de refléter la production dominante : ils montrent, à l’instar du jouet ou du vêtement, une totale soumission aux exigences les plus sexistes du marché, accentuant dans leur présentation la dictature du rose et des paillettes.

La dilution des lignes et des discours éditoriaux trouve un écho, parfois jusque dans la formation des médiateurs, à travers l’émergence d’une critique à dominante formaliste qui laisse peu de place à l’analyse des contenus. Particulièrement sensible dans le domaine du livre illustré, son effet est renforcé par le retrait du texte élaboré, au profit d’une création graphique parfois esthétisante. Quant au roman pour la jeunesse, il a en grande partie rompu avec l’engagement social pour faire place à un discours résolument humaniste qui n’autorise guère les « sorties de route ». Si les figures s’y complexifient (notamment les figures parentales), elles y gagnent une ambivalence qui n’avantage pas forcément les personnages de femmes ou de mères, soumis au regard subjectif mais sévère des narrateurs, souvent miroirs d’identification pour le lecteur. Entre condamnation de fait ou retour dans le rang, femmes et mères n’ont guère droit à la marge ; leurs filles non plus.



Une des questions pourrait donc bien être : où se trouve, dans les livres pour la jeunesse, « la ligne de fuite » (du « féminin ») ? Où sont les mères qui ne tracent pas, pour leur enfant fille, le chemin de la maison des parents au château du prince ? Il y a vingt ans, Christian Bruel publiait, au Sourire Qui Mord, ***Au théâtre des filles*** de Nikolaus

Heidelbach<sup>9</sup> : à la dernière page de cet abécédaire, Zoé avait trouvé l’aéroport et les filles n’hésitaient pas à franchir la clôture et à s’envoler dans le « pré merveilleux... à leurs risques et périls ». C’était il y a vingt ans...

---

## Marie MANUELIAN

Anime, depuis 1982, l’association *Promotion de la lecture*, à Dijon et en Bourgogne. Directrice du Salon des Bébés Lecteurs, formatrice en littérature de jeunesse, elle occupe, depuis 1993, les fonctions de Maître de Conférence Associé à l’IUT de Dijon (secteur “Métiers du Livre”). Ses diverses activités l’ont conduite à rédiger de nombreux articles sur la lecture et la production éditoriale et à co-diriger un ouvrage aux Éditions Syros, “le Bébé et les apprentissages”.

---

<sup>9</sup> Nikolaus Heidelbach. *Au théâtre des filles*. Paris, Gallimard/Le Sourire qui mord, 1993

---

# UN LIVRE, C'EST UN POINT DE VUE SUR LE MONDE : RENCONTRE AVEC CHRISTIAN BRUEL, ÉDITEUR

VALÉRIE PELLÉ, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON

---

Invité par la Bibliothèque municipale de Dijon à l'occasion de la manifestation littéraire Clameur(s) en lien avec le projet mené par la Médiathèque Champollion sur les clichés hommes-femmes, Christian Bruel a eu la gentillesse de répondre aux questions des bibliothécaires. Sur le quai de la gare de Dijon, entre deux annonces de trains, il nous fait voyager dans son univers d'éditeur « militant », et nous propose quelques pistes de réflexion quant aux stéréotypes du genre en littérature de jeunesse.

## LES PREMIERS PAS DANS LA VIE ÉDITORIALE

Né à Paris en 1948, d'une mère employée de bureau et d'un père ouvrier métallurgique en pays minier, Christian Bruel – qui, dit-il en souriant : « n'a aucun lien de parenté avec Patrick Bruel » – a poursuivi des études supérieures en psychologie, sociologie et linguistique, tout en s'engageant politiquement à la gauche de la gauche à la fin des années 60.

En 1973, germe un projet jeunesse au sein de l'agence de presse Im-média, agence de « contre-information » créée avec Patrick Fillioud et Pierre Jacquin. Une cinquantaine de personnes ayant répondu à une petite annonce parue dans Libération, constitue un groupe de réflexion universitaire et professionnel sur le livre de jeunesse, le collectif « Pour un autre merveilleux » qui produit des études critiques et des analyses sur le champ culturel des albums. Même si ce collectif connaîtra une scission entre ceux pour qui les enfants devaient produire eux-mêmes leurs livres et ceux qui comme Christian Bruel affirmaient la nécessaire responsabilité culturelle que les adultes doivent assumer auprès des enfants, l'envie de créer des livres de jeunesse est née.

Sans que ses fondateurs connaissent encore tous les rouages du métier d'éditeur, Le Sourire qui mord publie son premier ouvrage, *Histoire de Julie*

*qui avait une ombre de garçon*<sup>1</sup> dont le premier tirage a été vendu en neuf mois à 4 500 exemplaires, grâce au bouche à oreille. « C'est une librairie de Dijon d'ailleurs, qui, la première m'a passé commande, et qui a pris le temps de m'expliquer les modalités de transport et les réseaux de distribution des livres. [...] Il y a des gens qui venaient nous commander 20 ou 30 exemplaires et qui les ont payés, ce qui est quand même assez étonnant. ». Au rythme d'un livre par an à ses débuts, la maison d'édition revendique une dimension militante au sens culturel le plus large, et pour ligne directrice et éditoriale le refus de tenir aux jeunes lecteurs des discours normés ou normatifs. « Si ma première maison s'est appelée "Le Sourire qui mord", c'est parce qu'on présupposait que dans le sourire des enfants, comme dans le sourire des adultes, il y avait des dents et qu'il ne fallait pas faire l'économie de la morsure. »

## LA NAISSANCE DE L'HISTOIRE DE JULIE QUI AVAIT UNE OMBRE DE GARÇON

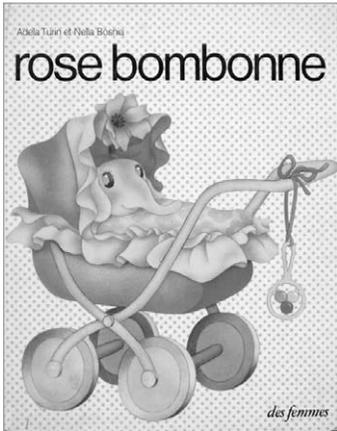
Les années 70 étaient une période particulièrement favorable à l'émergence de nouvelles formes littéraires pour la jeunesse et tout particulièrement pour une création d'albums nourrie des apports de la psychologie critique et de la sociologie. Dans l'essentiel de la production, la littérature jeunesse ne fait pas dans la provocation. La représentation de la famille dans les albums est très normée par un modèle sexiste et hétérosexuel. Dans les albums, la famille se doit d'être hétérosexuelle, fidèle et féconde. On ne trouve pas de couples sans enfant et pratiquement pas de célibataire – du moins pas par choix et heureux de l'être. On note aussi l'absence totale d'organisation sociale du type des « communautés » qui pourtant abondaient dans les années 70.

« Alors dans les années 70/75, avec *Rose bonbonne*, *L'histoire de Julie* et d'autres livres qui ont été édités par des confrères, on a un petit peu mis un coup de pied dans cette fourmilière. [...] C'était passionnant. Cela faisait partie du climat tant énervé qu'insouciant de l'époque. En même temps on bossait pour vivre. Donc ce n'était pas de l'aristocratie, on n'avait pas les moyens de nos bêtises, mais on se les donnait. ». La publication de *L'Histoire de Julie* (qui s'intéresse aussi à un impérialisme affectif terrible, « sois comme je le veux et je t'aimerai »), n'est pas un acte éditorial isolé, La parution en 1975 de image



Biblio NVL. Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon, C. Bruel. Le Sourire qui mord

1 *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* de Christian Bruel et d'Anne Bozellec, Le Sourire qui mord, 1976



**Rose Bombonne**<sup>2</sup> aux éditions Des Femmes n'y est pas étrangère. Avec Pâquerette, cette éléphant grise, qui dénote parmi ses compagnes toutes roses et qui, par sa couleur, n'entre pas dans la norme, au grand dam de ses parents. « J'ai soutenu ce livre tout en regrettant qu'il faille alors pour cette petite femelle en passer par la couleur des mâles pour trouver sa place. »

De même *Le Sourire qui mord* se fera l'écho des combats sociaux de son époque : « Je dois être l'un des premiers à avoir fait un livre dans lequel la maman ne revient pas à la maison, non pas parce qu'elle est malade, et la maladie des femmes c'est d'accoucher dans les livres de jeunesse, mais parce qu'elle participe à une grève avec occupation dans son usine. Cette grève va aussi occuper l'imaginaire de son enfant<sup>3</sup> ».

Pour autant ces ouvrages nourris de théories critiques de leur époque s'appuient aussi sur une expérience concrète des enfants. Christian Bruel nous livre l'anecdote d'une histoire qui s'est déroulée dans la salle de classe de sa compagne, alors institutrice en maternelle. Celle d'une petite fille qui avait fait un dessin de fleur avec un gribouillis sous la fleur. A la question posée « Tu as dessiné quoi, là ? » la petite fille répondit « J'ai dessiné la fleur. Et la fleur sous la terre, elle n'a pas d'ombre. ».

« J'avais trouvé ça beau » nous dit-il, « Et cette réflexion enfantine m'est revenue quand nous travaillions sur Julie ». Les choses se sont télescopées, percutées et ont permis la création de cette histoire de la terre et de l'ombre, quand Julie reprend cette idée, prétend s'enterrer, se mettre dans un tas de feuilles, c'est aussi parce que cela lui permet d'éviter de voir son ombre de garçon. Cette ombre représente une espèce de surmoi insupportable et lourd, lui rappelant sans cesse qu'elle n'est pas comme ses parents le voudraient.

---

2 Rose Bombonne d'Adela Turin et de Nella Bosnia, Editions des Femmes, 1975

3 La Manginoire de Christian Bruel et d'Anne Bozellec, Edit. du Sourire qui mord, 1979

## PROPOSER UNE AUTRE VISION DU MONDE : UN DÉFI À POURSUIVRE

Confirmant les hypothèses de Michel Foucault, la succession des cycles de libéralisme, de liberté et d'oppression est manifeste. Aujourd'hui malgré la surabondance des livres, des éditeurs, des auteurs et des démarches, les politiques éditoriales des éditeurs sont moins lisibles, de même que les discours tenus sans que le grand public possède les clés de la compréhension. Qu'ils le veuillent ou non tous les livres sont engagés et défendent un point de vue sur le monde. Et comme le rappelle l'histoire de Théoros, ce jeune homme qui avait été désigné par les sages de la Cité pour aller regarder la bataille depuis un autre point de vue que celui de l'État-major, cette variété des points de vue proposés à l'enfant est une chance que le livre permet encore, de par son moindre coût.

« Ce déplacement du point de vue m'a toujours touché. Je trouve que c'est extrêmement important de donner à des enfants des points de vue différents, de leur faire miroiter d'autres visions du monde avec d'autres lunettes ou d'autres points de vues depuis le même endroit.[...] Je pense qu'il faut absolument qu'on soit encore en position sociale de pouvoir faire des livres qui peuvent simplement espérer 3000 ou 4000 lecteurs, c'est quand même une liberté extraordinaire. Je ne trouve pas qu'il soit sain, que pour des raisons de marchés ou des raisons idéologiques ou des raisons de narcissisme, les éditeurs et les auteurs cherchent à plaire à tout le monde. »

Parmi les livres engagés, il y a des livres militants. Mais certains de ces livres militants peuvent être trop coercitifs, ne laissant pas, dans le pacte de lecture, la possibilité d'échappée imaginaire, de possibilité de négocier avec l'auteur, le texte ou l'image. Citant Jean Foucambert, Christian Bruel nous rappelle que souvent les conditions de la rencontre avec le livre comptent plus que le livre lui-même et rappelle l'importance pour les adultes, professeurs ou parents, de s'investir complètement comme individu dans l'acte de lecture. Cette position de médiation ne peut être neutre ou bienveillante. Les enfants apprécient l'honnêteté. Dans l'accompagnement de l'entrée d'un enfant dans un livre, il est important de leur faire comprendre que l'on peut être en désaccord avec le livre mais le lire quand même pour en discuter et ouvrir le débat.

« Moi, j'ai coutume de dire que, si un livre m'est garanti comme étant sans sexisme, sans violence, sans rapport de classes, et politiquement correct, je ne l'achète pas. Ce n'est pas ce que l'on attend de la littérature. On n'attend pas de la culture une espèce de miroir anesthésiant et avec un ordre moral nouveau. On attend des mises en questions. On attend aussi de promouvoir des modèles différents mais pas de façon coercitive : des propositions, des

pas de côté. [...] Nous ne pouvons pas sélectionner et proposer aux enfants uniquement un couffin de “bons livres”. Pouvoir, à terme, souligner pourquoi je n’aime pas ce livre, c’est aussi aider l’autre à devenir lecteur “expert”.»

### UNE TROISIÈME MAISON D’ÉDITION ? PAS VRAIMENT...

Dans un marché du livre surabondant, des livres tuent les chances d’exister des autres. La concentration de l’offre et le goulot d’étranglement qu’est la distribution rendent précaire la possibilité d’éditer sans capitaux. « La passion d’éditer ne m’a pas abandonnée, mais c’est vrai qu’à force de ramer, on attrape des ampoules. »[...] Par chance, il y a aussi de rares confrères qui font du bon travail et qui ont les reins assez solides pour continuer de le faire. » nous confie-t-il. C’est déjà l’heure de clore notre discussion. Son dernier mot est pour Thierry Magnier : « C’est un garçon qui a un courage éditorial. Par estime professionnelle, par amitié, et aussi parce qu’il aime certains de nos livres, il a repris les droits d’exploitation d’une douzaine de titres. Je tenais à ce que tout ou partie du catalogue soit chez un même éditeur... Il les a republiés avec sa propre vision d’éditeur. C’est important pour ces titres, leurs auteurs... Et pour les lecteurs, non ? J’en suis ravi. »

---

#### Valérie Pellé

Une orthophoniste lui a donné le goût des mots et appris le pouvoir des livres. Une bibliothécaire jeunesse passionnée lui a transmis le virus du métier. Au sein de la Médiathèque Côte-d’Or, elle s’est familiarisée avec le milieu diversifié des bibliothèques municipales et de la littérature jeunesse. Devenue assistante qualifiée, elle rejoint l’équipe de la Bibliothèque Municipale de Dijon, et se lance dans l’aventure des questions de genre auprès du public adulte.

---

# LA PETITE FABRIQUE DES LECTRICES DE « CINQUANTE NUANCES DE GREY »

BERNADETTE POULOU, NVL

---

Les tables de présentation des librairies – surtout celles de la grande distribution mais pas que – sont souvent significatives des goûts des lecteurs quand elles ne les entretiennent pas... Celles destinées aux adolescents, plus précisément des « youngs adults » ou plus – le cross-over fiction a fait son chemin – s’organisent en deux genres bien tranchés : d’un côté les dystopies, le para normal... ; de l’autre ce que l’on pourrait appeler des « romances ». Nés dans la mouvance de *Twilight*, par bien des côtés on peut aussi les rapprocher d’Harlequin qui figure d’ailleurs parmi les livres proposés. La plupart des maisons d’édition jeunesse ont investi le créneau en proposant des collections qui leur sont dédiées (par exemple, BLACK MOON chez Hachette jeunesse), ou en publiant des romans qui s’y rattachent dans leur collection ado (MACADAM chez Milan, PKJ...) Éditions adulte et éditions jeunesse se côtoient et rien dans leur aspect extérieur ne les différencie, la mention jeunesse ayant disparu des couvertures. Tous sont des traductions, les auteurs anglo-saxons semblant vivre dans l’ombre du roman d’Emily Brontë, *Les Hauts de Hurlevent*, d’ailleurs souvent cité par les personnages. Certes les intrigues, le cadre, les personnages secondaires présentent quelques différences, mais les relations homme/femme sont calquées sur les mêmes modèles. Quelle image de la femme, de l’homme, du couple construisent ces romans ?

## DES COUVERTURES AUX CODES GRAPHIQUES FIGÉS

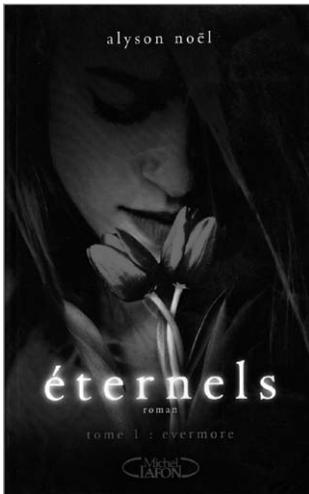
Elles présentent des similitudes qui permettent, avant même d’avoir ouvert le livre, de le ranger dans sa catégorie. Deux tendances : un gros plan sur un visage féminin, traits fins, d’une pâleur extrême, renforcée par de longs cheveux noirs, les yeux baissés, le regard dissimulé renforçant l’impression de mystère. Seule la bouche ressort, rouge. Ou bien, un personnage en pied se détache sur un paysage sombre et nuageux. Une robe longue de soirée met en valeur un corps que l’on devine superbe, de longs cheveux noirs... et un élément rouge : fleur, robe elle-même. Des couleurs qui ont fait la marque de la série *Twilight* :

sur fond noir, des mains très pâles enserrent et semblent tendre une pomme bien rouge....Ah ! Le fruit défendu ! Ce que développe la phrase en exergue : « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, Car le jour où tu en mangeras, tu en mourras » (Genèse, 2,17). Le message est réduit à « de l'amour comme fruit défendu ! ». Les titres sont brefs et suggestifs : *Fascination*, *Passion*, *Hantise*, *Eternels*, *Effacée*, *Eclats*, *Murmure...* ; parfois plus longs : *Plus encore que la vie*, *Que la mort nous sépare*, *La flamme des ténèbres*, *Une étoile dans la nuit*, déjà porteurs d'une intrigue dramatique.



## ELLE

ELLE est une adolescente, mal dans sa peau ou minée par un drame antérieur. La mort accidentelle des parents<sup>1</sup>, un nouvel amour dans la vie de la mère<sup>2</sup>, place d'emblée l'héroïne dans une situation de fragilité psychologique. Elle fait preuve d'une grande maturité pour son âge, surtout quand elle évoque l'attitude des adultes jugée puérile. L'enfermement dans une blessure tenue secrète se concrétise dans l'apparence adoptée. Loin de vouloir plaire, elle se dissimule dans ses vêtements comme pour nier sa part de féminité. Bella, Kate ne portent aucune attention à leur apparence vestimentaire, Ever se coupe du monde en rabattant sur son visage une capuche de sweat informe.



Dans ces récits menés à la première personne, les voix des héroïnes se font entendre sous le mode de la dépréciation. « En général je me sens nulle quand je parle avec lui » dit Ever<sup>3</sup>, « vraie crétine, idiote » pense Bella ; « Contrairement à moi, Georgia avait une silhouette de rêve » constate Kate<sup>4</sup>. On pourrait multiplier les

1 *Plus encore que la vie*, Amy Plum, Milan, Macadam Eternels, Alyson Noël, Lafon

2 *Fascination*, Stéphanie Meyer, Black Moon, Hachette

3 *Eternels*, Alyson Noël, Lafon

4 *Plus encore que la vie*, Amy Plum, Milan, Macadam, p.16

exemples ! Le regard qu'elles portent sur elles-mêmes est cruellement négatif. De ce fait, la rencontre sera toujours perçue comme un éblouissement : « Je n'arrivais toujours pas à croire qu'il m'ait choisie... »<sup>5</sup>.

## LUI

Autant l'héroïne se décrit de manière négative, autant le héros va l'être, à travers son regard, de manière superlative ! Ephèbe, Apollon, Adonis sont convoqués et placent la barre très haut. « Trop beau pour être vrai » selon Kate, « Trop beau, trop nonchalant... jamais il ne pourrait s'intéresser à une fille comme moi » ; « sa beauté insolente »<sup>6</sup>, « sa beauté frôlait l'absurde ». La voix a la puissance de charme. Elle est « basse et séduisante », « voix de velours, harmonieuse ». Les yeux ont un pouvoir de fascination hors du commun, d'une couleur rare, changeante : « la lave ocre de ses yeux me consuma » ; « quand il soulève ses lunettes de soleil, ses yeux en amande, sombres, profonds, bordés de cils si longs qu'on les dirait faux, me semblent curieusement familiers. » ; le corps est celui d'un athlète : « ses muscles étaient dessinés mais pas surdéveloppés (...) il était proportionné comme une statue antique », « Il s'avavançait, tel un héros dépeint par les maîtres de la Renaissance. La peau ambrée, la poitrine robuste... ». Le personnage masculin a une « odeur enivrante », « il exhalait l'odeur musquée des chênes, de l'herbe fraîchement coupée, d'un feu de bois, peut-être. Il avait le parfum des souvenirs ».<sup>7</sup>

Les talents de ces personnages, certes liés à leur qualité de vampire, de mort-vivant ou de revenant sont à la hauteur du physique : ils lisent dans les pensées, réalisent des tours de magie, d'une caresse insufflent le calme, ont une culture phénoménale et font preuve de dons artistiques ! Ils se distinguent nécessairement des autres. La première rencontre, de ce fait, est un éblouissement !

À l'opposition physique s'ajoute l'opposition sociale : Elle, le plus souvent, vit dans un milieu modeste, souhaite passer inaperçue dans son lycée mais devient la plus « populaire » grâce à lui. Lui appartient à un milieu aisé, pour ne pas dire opulent, raffiné : voiture de luxe, intérieur somptueux. « Des tapisseries tissées de fils précieux, des tapis anciens, des chandeliers en or massif... », voilà la pièce secrète de Damen<sup>8</sup>, ou l'hôtel particulier parisien du héros de *Plus encore que la vie* : « Des tentures de soie rose tapissaient

---

5 *Hantise*, Michelle Jaffe, Lafon, p.137

6 *Plus encore que la vie*, Amy Plum, Milan, Macadam, p. 41

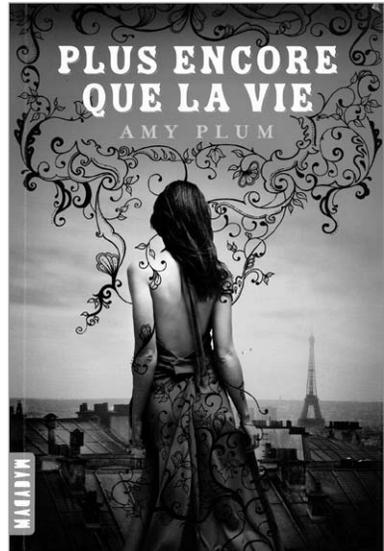
7 *Plus encore que la vie*, Amy Plum, Milan, Macadam, p.70

8 *Eternels*, Alyson Noël, Lafon

les murs et de lourds rideaux d'un vert tendre bordaient les fenêtres, dont les impostes étaient façonnées en forme de cœur. », « imposant vestibule, escalier à double volée menant à un balcon surplombant la pièce. ». Tous ces romans reposent sur le fantasme de Cendrillon, triste figure féminine dont l'existence n'est reconnue qu'à partir du moment où elle est l'élue du Prince Charmant qui la tire de son anonymat.

### LA RENCONTRE : « CE FUT COMME UNE APPARITION »

La scène inaugurale de *L'Education sentimentale*, qui met Frédéric Moreau face à Madame Arnoux est un topos de tous ces romans... mais n'est pas Flaubert qui veut ! S'il a donné les plus belles pages de la littérature, il est ici une accumulation de poncifs éculés. La première rencontre provoque la sidération : « Je reste pétrifiée sans voix »<sup>9</sup>, « Le souffle court, je sentis mon cœur faire des bonds dans ma poitrine. » ; « Nos regards se croisèrent et le monde parut s'évanouir ». Le regard exerce une véritable emprise sur l'héroïne qui perd tout contrôle d'elle-même : « Ses prunelles d'un or sombre me déstabilisèrent et c'est sans réfléchir que j'acceptai de m'expliquer »<sup>10</sup>. L'attrance physique est telle que les protagonistes ont le sentiment de ne plus être maîtres d'eux-mêmes.



### UNE RELATION SUR LE MODE DE LA RECONNAISSANCE

ELLE a besoin d'être protégée malgré elle ! Elle n'a pas conscience des situations dangereuses dans lesquelles elle se met ; Bella s'égare et est sauvée d'une agression in extrémis par Edward, Kate doit rester dans la maison pendant que Vincent part combattre, Jane sans la protection de Damen se met en danger. Faible femme, femme passive qui a nécessairement besoin d'un homme pour être protégée. Elle est désirable parce que vulnérable. L'image de la femme enfant, naïve, justifie la hiérarchie dominant/dominée et lui confère un caractère de normalité. Quand elle fait preuve d'initiatives, il est rare que ce

9 *Eternels*, Alyson Noël, Lafon, p.25

10 *Fascination*, Stéphanie Meyer, Black Moon, Hachette, jeunesse, p.60

soit une réussite ! L'héroïne de *Hantise* va loin dans la dépréciation de soi : « je suis un véritable aimant à bordel »...

## UNE RELATION SUR LE MODE DE L'EMPRISE

Quel que soit le roman, on constatera que l'héroïne accepte d'être considérée comme un objet, même si elle feint de se rebeller. Par exemple, LUI se sert de ses dons pour lire dans ses pensées ; très couramment, il l'espionne, il l'observe dans son sommeil. La passion justifie les exigences : « je tiens à connaître tes pensées, toutes sans exception »<sup>11</sup>, « je sais tout sur toi ». Il exerce un contrôle psychologique qui confine au harcèlement ; ses sautes d'humeur la fragilisent : « son sourire narquois me fit l'effet d'une gifle » dit Kate, « Je ne suis jamais sûre de rien avec toi ! Tu souffles constamment le chaud et le froid ! », se plaint Ever. Et s'il lui fait mal, c'est par amour ! De l'exercice du contrôle à la violence, il n'y a qu'un pas : « une étreinte de fer... une poigne de fer »<sup>12</sup>, « Il s'était cramponné à moi, assez fort pour me faire mal et me laisser des bleus ». Ces comportements ne sont-ils pas ceux qui définissent le harcèlement moral ?

## UN AMOUR IMPOSSIBLE ?

Le héros est un personnage déchiré – éminemment romantique : déchiré entre sa passion dévorante, son amour absolu et l'impossibilité de vivre cet amour normalement du fait de sa nature. Il veut protéger sa compagne de la souffrance et dit vouloir s'éloigner d'elle. Les sacrifices qu'il est prêt à vivre et la souffrance qui en découle sont vécus comme une preuve de la force de cet amour. « Kate, si tu me le demandes, je pourrai trouver la force de vivre loin de toi. Mon existence serait pitoyable, cependant je n'hésiterai pas si ton bonheur est à ce prix. »<sup>13</sup>. Mais c'est finalement l'héroïne qui fait le choix d'une vie à part, avec un immortel, un vampire... N'y aurait-il pas manipulation ? Elle s'éloigne de sa famille, de ses amis, il n'est plus question de vie sociale ; plus rien n'existe, hormis l'être aimé.

Enfin, concernant les relations sexuelles, on observe avec *Twilight* un retour de la défense de la chasteté : pas d'amour sans mariage, retrouvant les romans d'amour des années 50, Dolly, les premiers Harlequin ne sont pas si

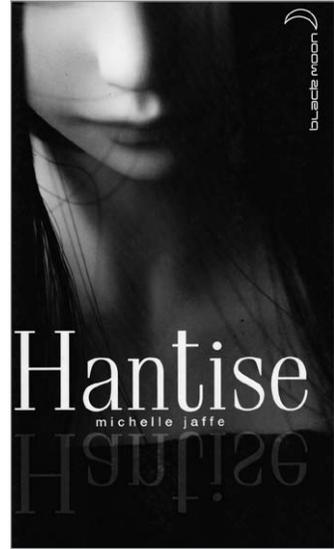
---

11 Fascination, Stéphanie Meyer, Black Moon, Hachette jeunesse, p.227

12 *Fascination*, Stéphanie Meyer, Black Moon, Hachette jeunesse, p.328

13 *Plus encore que la vie*, Amy Plum, Milan, Macadam, p.225-226

loin... L'attraction physique est dite « mais pas encore, pas ici, pas comme cela ».14 Que veut dire cette défense de la chasteté ? Est-elle celle d'une société nord-américaine puritaine qui prône le mariage, veut interdire l'avortement ou celle d'une société où la chasteté est également une pratique sexuelle prisée dans les jeux SM ? De ce fait, la virginité est considérée comme une valeur ; dans *Hantise*, l'héroïne déclare : « je lui avais offert ma virginité cette nuit-là, une preuve d'amour, de la confiance qu'il pouvait m'accorder ». Du don de soi comme cadeau... Quelle image de soi se trouve ainsi véhiculée ?



## LE GRAND AMOUR

Tel qu'il apparaît dans ces romans, il ne se construit jamais sur l'estime de l'autre. Il survient soudainement, sous la forme du coup de foudre sans reposer sur rien d'autre que l'attraction physique. Le destin se réalise lors de la rencontre. Pour l'héroïne, il est renoncement à la vie antérieure, sacrifice de soi. C'est un idéal de fusion dont l'aboutissement est l'union. Un partenaire dans la fidélité. Il est une fin en soi, qui donne sens à l'existence. Il est rarement question de couples homosexuels et quand l'homosexualité est abordée, c'est sur le mode de l'échec. Ainsi Miles, dans *Eternels* papillonne d'un amour à l'autre.

La sexualité est largement abordée, de manière très explicite et toujours dans un mode superlatif ... celui que l'on retrouve dans *Cinquante nuances de Grey* dont on n'oubliera pas qu'il a été écrit par une fan de *Twilight*. On ne s'interrogera pas sur le succès de ce best seller mais il suffit de lire la présentation que fait l'éditeur sur son site pour retrouver tous les stéréotypes dont on a parlé : pour elle, « étudiante en littérature », l'image négative de soi, « la naïveté, l'innocence », la virginité et la force du désir. Pour lui, « riche jeune homme très séduisant, « dissimulant le secret de « ses démons intérieurs » (d'une autre nature, certes), un homme « animé par un désir de tout contrôler ». Si le choix d'une sexualité SM ne fait pas problème chez des adultes consentants, on peut s'inquiéter de l'image des relations affectives et sexuelles que des adolescentes peuvent construire à partir de ces lectures.

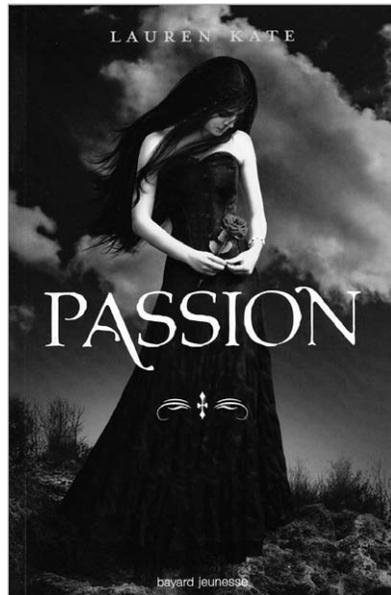
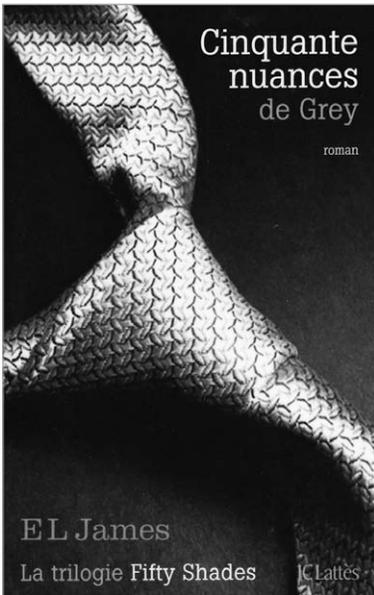
---

14 *Eternels*, Alyson Noël, Lafon, p.176

## POUR CONCLURE

Les relations homme/femme décrites dans ces romans reposent plus ou moins explicitement sur la soumission, accompagnée d'une violence justifiée par l'amour, une acceptation du contrôle de sa liberté, de la rupture avec son environnement, sa famille toujours au nom du Grand Amour... L'emprise qu'un être exerce sur un autre est le contraire d'une vraie relation amoureuse. Ces lectures sont-elles sans conséquences ? Ces ingrédients dits « romanesques » ne sont-ils pas aussi ceux que l'on retrouve évoqués dans de nombreux faits divers rapportant des violences faites aux femmes ?

Si le sexisme est présent dans bien des domaines de la vie sociale, il l'est tout autant dans ces romans. Les histoires de vampires, de morts-vivants, d'anges cachent aussi une réalité tout autre. Bien des lectrices sauront faire la part des choses et s'amuser de ces romans. Mais combien de jeunes lectrices plus fragiles psychologiquement, socialement, culturellement, entreront dans leur vie de femme avec ces représentations ?

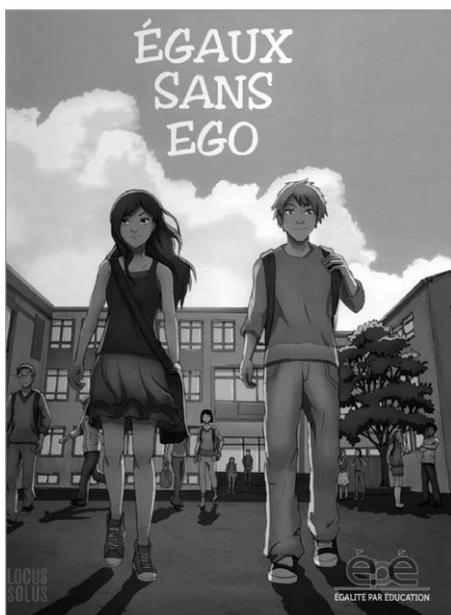


---

# ÉGAUX SANS ÉGO : PAROLES D'ADOS

CLAUDINE CHARAMNAC STUPAR, NVL

---



Sur la BD : Collectif –

## **Égaux sans ego**

Locus Solus Junior, 2013 .14 € -  
9782368340158. A partir de 13  
ans

L'association EPE (Egalité par Education) a recueilli des paroles de collégiens et de lycéens sur l'égalité filles/garçons à l'école ou en société et la question des stéréotypes de genre, sujet d'actualité au cœur des préoccupations de l'Education Nationale. Ainsi cette BD a-t-elle clairement un objectif didactique porté surtout par les dialogues.

Mais les 5 scénarios de Tristan

Pichard sont illustrés par 5 jeunes illustrateurs déjà publiés chez Dargaud, Delcourt ou Casterman qui en font une lecture vivante et accessible.

**Look ado** : dans un style réaliste et gai, Anne Rouvin met en scène comment le port de la jupe peut être vécu par les filles : se faire siffler pour leurs jolies jambes ou traiter de « putes » par un groupe, la question est loin d'être anodine.

**Alix et Alix atout sport** : en cours d'EPS se crée le tandem improbable de la fille supersportive et masculine et le garçon fragile, fort en thème et nul en sport : tous deux vivent l'incompréhension générée par leurs apparences et leurs goûts non conformes aux idées habituelles. Le sujet est intéressant, mais dans cette BD trop bavarde, le dessin en noir et blanc de Gabrielle Piquet évoque peu et n'aide pas à identifier les personnages.

**Paroles d'ordis d'ados** : expose la question des dangers des réseaux sociaux où les filles se font particulièrement piéger pour une photo imprudemment envoyée: elle souligne qu'il faut apprendre à « tourner 7 fois son pouce avant de twitter ». Tatiana Domas, l'illustratrice de la série des Miralda, fait ici une BD pour ados, aux traits un peu sombres, plutôt convaincante.

**Course d'orientation** évoque cette angoissante question de l'orientation professionnelle : on a beau dire que « le cerveau n'a pas de sexe », les problèmes sont multiples : métiers pour garçons, métiers pour filles ? Qu'est ce que le « plafond de verre » pour les femmes au travail ? « C'est à vous, garçons et filles, de faire bouger les lignes », conclut positivement cette BD originale aux visages verts, jaunes ou rouges et aux traits étrangement asiatiques. Son auteur, la bordelaise Laureline Matiussi, a obtenu en 2010 le Prix Artemisia décerné à la meilleure BD réalisée par une femme.

Dans **Un sari pour Sarah**, des lycéens discutent sur la plage de leurs amours : on suit Sarah qui subit de son amoureux des violences morales et physiques. Mais cette judicieuse narration fait aussi surgir la violence pernicieuse de certaines paroles banales.

Il importe de faire connaître aux ados le « poids des mots » de cette BD, on regrette vraiment que la couverture proprette passe à côté de ce que pourrait être « le choc de l'image ». C.CS.

---

# TALENTS HAUTS : L'ÉDITION CONTRE LE SEXISME

CLAUDINE CHARAMNAC STUPAR, NVL

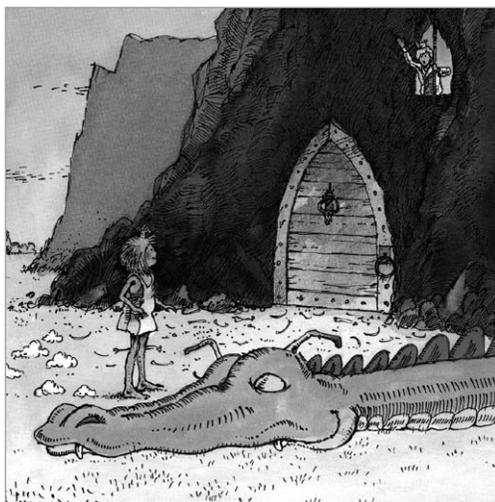
---

Unissant leur expérience de l'édition scolaire et leur volonté militante, Laurence Faron et Mélanie Decourt ont créé en 2005 Talents Hauts. Installées à Vincennes, elles poursuivent, avec Justine Faré, une production éditoriale luttant résolument pour l'égalité des sexes et riche de 150 titres. Talents Hauts, Livres et égaux : percutants, le nom qu'elles ont choisi et le titre de collection sont des traits d'esprit riches de signification.

## DES LIVRES POUR LES FILLES ET LES GARÇONS

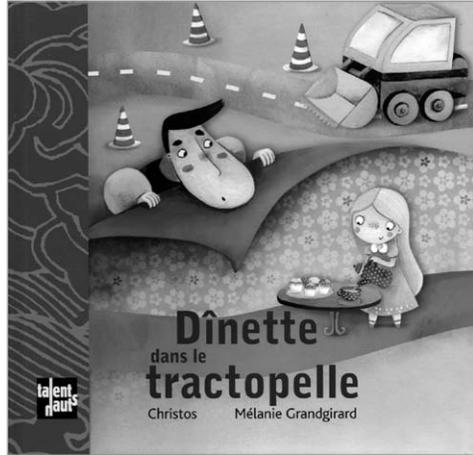
Le 1<sup>er</sup> livre de cette maison est un coup de maître : *La princesse et le dragon*, 2005, 3 fois réédité, Prix lab-elle 2008, est un ouvrage canadien de 1980 du célèbre tandem, ultrarécompensé en Amérique, Robert Munsch et Michael Martchenko. Vingt-cinq ans après, le thème est (malheureusement) toujours actuel, les images sont réjouissantes, le texte simple mais efficace.

Quand le dragon a enlevé son prince après avoir brûlé son château... et ses habits, Princesse Elizabeth s'est vraiment mise en colère. Ni une ni deux, elle s'est habillée d'un sac en papier et la voilà partie combattre le dragon, munie de son courage et de son intelligence. À la fin, le dragon (puissant mais idiot et vaniteux) sera... laminé ! Mais le prince Ronald, juste sauvé par la prouesse de Princesse Elizabeth, n'a pour elle d'autre parole que des reproches sur son apparence



minable !... Elle a bien raison de ne plus vouloir épouser ce « gros nul » quoique prince, élégant et bien coiffé !...

Ce titre inaugure une collection d'albums pour les 3/7 ans DES LIVRES POUR LES FILLES ET LES GARÇONS . Parmi les trente livres de cette collection, je pourrais en citer plusieurs : *La lettre à la mère Noël*, *Inès la pirate*, ou *Je veux un zizi* de Laetitia Lesaffre, dont les titres sont à eux seuls un manifeste !



*Dinette dans le tractopelle*, 2009, s'attaque aux pages roses et aux pages bleues des catalogues de jouets, c'est à dire aux stéréotypes dans lesquels la société enferme très tôt les enfants. Page dinette, la poupée Annabelle ; page bleue, Grand Jim, conducteur de tractopelle. Chacun aime ce qu'il fait mais chacun, sans oser le dire, rêve de faire aussi l'activité de l'autre, ils vont donc initier la page « jeux pour filles et garçons ». Position loin d'être évidente puisque 4 ans après cet album, un hypermarché vient encore de susciter une levée de boucliers avec un catalogue de Noël où garçons et filles sont présentés avec des jouets qui ne sont pas censés être adaptés à leur genre. Scandale ! Dans l'album, il est à noter que les personnages sont des filles et des garçons bien dans leur genre qui refusent juste de se voir contraints et cantonnés à des modes d'être, l'album n'est pas réductible aux thèmes plus courants du « garçon manqué » etc... Ce deuxième album de Christos, (qui publie *Parle-*

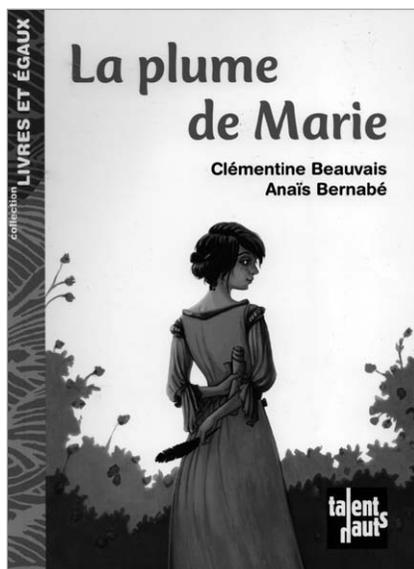


*moi papa* chez 2 vive voix, 2013) est illustré par Mélanie Grandgirard, jeune illustratrice déjà intéressante ici dont on apprécie l'évolution dans ses dernières productions (*Et si je mangeais ma soupe*, Seuil 2013). De grands illustrateurs ont d'ailleurs participé à l'aventure Talents Hauts : Benjamin Lacombe pour *Cheveux longs* (Qu'un garçon reste viril avec les cheveux longs paraissait un combat gagné depuis les années soixante... à croire que non !) et Tony Ross pour *Bijou casse-cou*. Et même François Bourgeon pour un album hors collection *Contes d'un autre genre*.

## LIVRES ET ÉGAUX

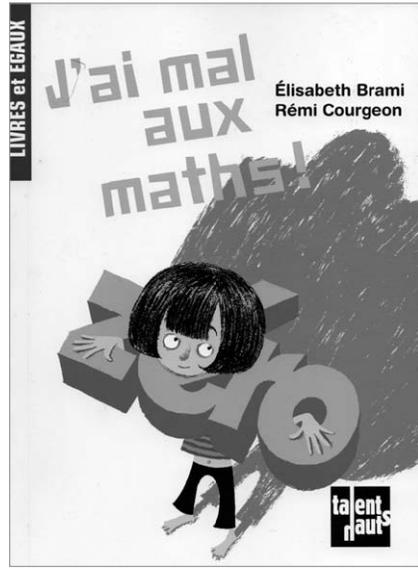
Destinée aux 6/11 ans, la collection LIVRES ET ÉGAUX annonce la couleur : « Dans cette collection, les héros peuvent être des héroïnes, les mères peuvent être maires (de la ville) et les pères des pères (au foyer), les garçons peuvent jouer à la cuisine et les grenouilles battre à plate couture les crapauds... ». Quelques titres à la drôlerie signifiante : *Ma mère est maire*, *On n'est pas des mauviettes Coâ !*, *Les lutines se mutinent...* *Une vache pas cloche* raconte comment se rebeller contre un destin qui semblait tout tracé. On aime bien *L'Hippopotin*, toujours d'actualité pour combattre le diktat de la minceur qui crée tant de mal-être chez les jeunes : une hippotame, obsédée par le désir de perdre son popotin, prendra conscience de ses réels atouts physiques (et autres...). Enfin *La joue bleue*, livre largement remarqué, parle de la violence conjugale.

Sur une centaine de pages plus adaptées aux lecteurs de 10 ans et plus, on a lu avec beaucoup d'intérêt *La plume de Marie* (2011) qui appartient à la liste des livres recommandés pour le collège par l'Éducation Nationale. Clémentine Beauvais signe un roman historique qui pointe efficacement l'injustice des inégalités de sexe et de classe sociale. Fille de servante au XVII<sup>e</sup> siècle, Marie cumule les deux handicaps, ce qui l'empêche d'exprimer son désir d'écrire. La présence dans le château de l'écrivain Pierre Corneille lui permettra de faire reconnaître son talent et de vivre sa passion. Original : le récit traditionnel est entrecoupé de scènes théâtrales – en alexandrins s'il vous plaît... *La plume de Marie* est un roman enlevé

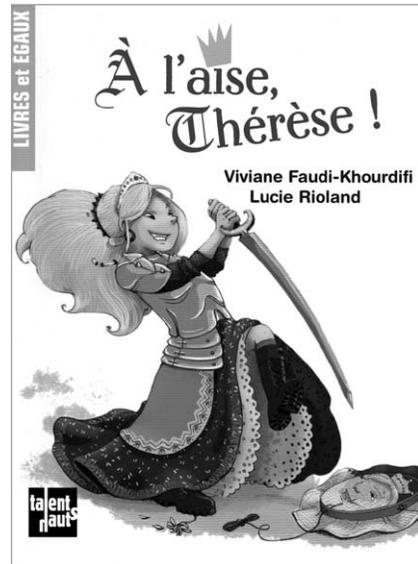


et passionnant. A côté de celui-ci, beaucoup sont de petits romans illustrés de 50 pages pour les lecteurs débutants.

Publié en 2012, *J'ai mal aux maths* fait converger plusieurs sympathies : pour l'auteur, la délicate Elisabeth Brami, pour le thème (démolir le cliché des filles-pas-douées-en-maths), pour les illustrations de Rémi Courgeon (excellentes, elles rappellent le Dedieu du *Mangeur de mots...*), pour le contexte actuel. On reste un peu sceptique devant le propos où devenir bon en maths semble relever de la méthode Coué, mais le livre parlera aux lecteurs encore débutants (l'héroïne est en CE2) qui y trouveront un écho de leur vie.



Dans *À l'aise, Thérèse* (2013) de V. Faudi-Khourdifi, Léon et Thérèse sont jumeaux, lui est un roi, détestable, elle est une princesse reléguée à des travaux de couture. On verra Thérèse, rebelle et dynamique, s'imposer dans l'armure de son jumeau ; aidée d'une sœur Anne tout aussi entreprenante, Thérèse, portée au pouvoir par les sujets, va modifier la condition des femmes. On souscrit à ce programme !... Qu'est-ce qui gêne alors dans ce livre pour petits lecteurs qui repose sur une parodie des contes traditionnels plutôt amusante ? La collision entre des connotations médiévales et actuelles (entre *moult, de grâce... et À l'aise, Thérèse* ; entre Norbert le Preux, fidèle chevalier, et la couverture manga de Lucie Rioland – dont on aime pourtant beaucoup le dernier ouvrage *Le fils des géants* ?). Les « fidèles destriers » se nomment Scouteur ou Arlay d'Havy de Sonne, c'est certes drôle mais quand la princesse



dit : « Je n'ai besoin de personne... sur Arlay d'Havy de Sonne », il y a là une connivence d'adultes. Et quand l'illustration se rajoute au texte pour que le couturier du roi, catogan et lunettes noires, nous rappelle Karl Lagerfeld, cette connivence exclut le jeune lecteur, faisant de la littérature pour la jeunesse un terrain de jeux pour adultes. Dommage. Mais si ce dernier livre peut être matière à débat, nous remercions ces éditrices de nous la fournir, et en donnant tous ces ouvrages, d'agir indiscutablement pour l'égalité des sexes, la déconstruction des stéréotypes, domaines où la progression est aussi lente que les régressions sont rapides.



Une nouvelle collection, EGO, s'annonce à destination des adolescents : même format court, avec couvertures photographiques modernes, elle traite d'emblée de sujets lourds. *Touche pas à ma mère*, d'Hervé Mestron (2012), qui parle des violences faites aux femmes, a été sélectionné par Amnesty international.

Jo Witek, – hormis *Toi dedans, moi devant : le ventre de maman*, qu'on avait vivement conseillé pour les tout-petits – écrit plutôt pour les adolescents. Elle publie *Mauvaise connexion* (2012) sur les pièges qui guettent surtout les filles sur Internet, nouvel espace offert aux prédateurs sexuels. EGO est une collection prometteuse qui vient contrebalancer la chick-lit (=littérature de poulettes !) omniprésente quoique fondée sur des images éculées et aliénantes.

<sup>1</sup> Chick-lit ou livres de nanas, romans populaires majoritairement anglosaxons, qui visent un public féminin et jeune, tels *Sex and the city* et *Le Journal de Bridget Jones*. Parfois saupoudrée (un voile !) d'humour et de dérision, cette littérature, encore appelée gossip-lit (littérature de cancans), amène une jeune héroïne, citadine, blanche, branchée, obsédée par l'apparence et la réussite-financière et amoureuse, à une happy end.

---

# LA FILLE DU SILENCE - SUR « PAS ASSEZ POUR FAIRE UNE FEMME » DE J. BENAMEUR

RÉGIS LEFORT, MAITRE DE CONFÉRENCES, ESPE-UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE

---

Sur ***Pas assez pour faire une femme***, un livre de Jeanne Benameur, dans la collection Romans jeunesse par les Éditions Thierry Magnier Paris, 2013.

Judith, 17 ans, vit entre deux silences. L'un lui est imposé, l'autre est un « Silence, énorme, lourd » au fond d'elle-même. Chez elle, « à l'intérieur, il y a une zone fermée, barricadée ». Judith n'est pourtant pas timide mais elle vit dans un milieu familial où la parole est difficile, parfois interdite. Malgré tout, c'est depuis cet empêchement à dire qu'elle va progressivement se construire, cet empêchement dont le père, autoritaire, est d'abord responsable. « Mon corps, devant mon père, c'est du plomb. », dit-elle, tout comme pour sa mère, la présence de son mari impose que celle-ci se mette « au garde-à-vous à l'intérieur ». Mais alchimiste habile, la jeune fille transformera progressivement ce plomb en or, celui de la liberté, de l'indépendance, et de la vie enfin habitée.



En effet, dans une énonciation fragmentaire faisant alterner présent et passé, dans une langue littéraire tout en finesse, en élégance et en puissance évocatoire, Jeanne Benameur raconte à la première personne comment Judith parvient à s'émanciper, d'abord de l'opresseur de la même façon que la Judith biblique se débarrasse d'Holopherne, puis des résistances qu'elle a en elle et qui l'empêchent de se réaliser. Judith possède en elle un « maelström » et un volcan. Ils se mettront en mouvement ou en action. Ainsi pourra-t-elle peu à peu se sentir cette femme qu'elle cherche en elle.

Sans doute, le premier signe qui lui fait entrevoir une possible libération vient-il de l'amour, de la force de l'amour qu'elle vit aux côtés d'Alain, ce jeune homme qui travaille dans une usine et pour lequel elle nourrit une admiration sans bornes : « Je l'admire. Ah oui, je l'admire. Pour ses idées, il est capable de tout donner. Ça, ça me gonfle le cœur. » Elle l'admire aussi non seulement pour sa voix et la force des mots dans sa voix qu'elle relie à la force des mots dans le poème, mais aussi pour « le silence entre ses mots » qu'elle devine fondamental.

Lorsqu'elle rencontre Alain, elle ne cesse de chercher dans sa relation avec lui un idéal d'entente et de compréhension. Elle « rêve d'une entente sans mots », elle rêve « d'être l'amante la femme la secrète l'absolue », elle rêve « d'un amour puissant qui ne se verrait pas », elle rêve, « fort ». Elle voudrait « devenir lui pour qu'il ne [la] quitte jamais ». Pourtant, ils finissent par se séparer et elle poursuit sa route sans Alain, mais avec ses livres.

Car Judith a un âge où on entre à l'université. Passionnée de littérature, c'est tout naturellement qu'elle choisit les Lettres. La lecture est son havre de paix. Dans la lecture, elle part « loin de ce qui [la] poursuit et qui n'a pas de visage ». La littérature possède des pouvoirs insoupçonnables. Ainsi le dit Judith : « La littérature entraine dans ma vie au plus intime et je sentais qu'elle me permettait de vivre. Elle ouvrait un espace possible pour respirer à l'intérieur de moi. Je prenais force. Dans le silence des mots écrits. Ceux des autres. Les miens. » C'est avec l'écriture et la parole libérée que Judith gagne du terrain sur la menace d'envahissement par la grande peur, cette peur sournoise de vivre, dont on ne connaît jamais le point d'ancrage. Elle apprend finalement à dire « non », non pas le non du refus mais le non de l'affirmation de soi, qui est aussi un grand oui de l'acceptation d'être au monde.

Ce magnifique récit de Jeanne Benameur, dont la puissance évocatrice vient aussi de deux récits enchâssés au premier dans une mise en abyme, commence par cette phrase isolée du reste du texte : « Je suis nue ». Même si la scène décrite ensuite en quelques mots est celle de deux jeunes gens qui sortent à peine de l'adolescence et découvrent l'amour, cette mise à nu ou, pour être plus exact, cette phrase, qui heurte d'emblée le lecteur, annonce cet état permanent d'une narratrice qui raconte son histoire dans une volonté de transparence. Tout dire. Il faut tout dire. Les pensées, les rêves, les désirs. Les paroles sont comme de l'eau. Elles s'infiltrèrent et détruisent la muraille. « Je suis nue » est programmatique et équivaut à un « maintenant je peux parler et tout dire ». Tout dire dans une dénudation. Peut-être d'autres, les lecteurs, y trouveront à leur tour une libération. Ce beau livre est un projet d'espérance.

---

## [1] SÉLECTION D'OUVRAGES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON

---

**Châan la rebelle** – Christine Feret-Fleury. Flammarion, 2003

À l'époque du néolithique, Châan fait figure de vilain petit canard. Alors que les femmes sont cantonnées à la cueillette et autres tâches domestiques, celle-ci ne rêve que de chasser. Mais le jour où ses talents sont montrés à tous, cela attise la jalousie dans tout le village. Abandonnée des siens elle sera aidée dans sa quête de liberté par d'improbables alliés. Un roman efficace qui nous transporte à la préhistoire, haute époque du sexisme. Cette saga en 3 volumes peut se lire dès l'âge de 9 ans.

**Devî : Bandit aux yeux de fille** – Christel Mouchard. Flammarion, 2010

En Inde, Devî doit faire face au poids des traditions. Promise à un homme plus vieux qu'elle, elle va tout faire pour échapper à son destin. Rejetée par sa famille, elle n'aura d'autres choix que de devenir chef de bandits pour défendre sa cause. Tiré d'une histoire vraie, ce roman pour adolescent, raconte comment Devî a lutté toute sa vie pour l'égalité des castes et la suppression du mariage des petites filles.

**Menu fille ou menu garçon** – Thierry Lenain. Ed Nathan, 2006

Au Hitburger, quand on choisit un menu, on a un cadeau qui accompagne son plateau ; le petit garçon doit avoir une fusée, et la petite fille une poupée. Seulement, à la fin de son repas, Léa ne le voit pas de cet œil là : la fusée lui paraît beaucoup plus intéressante. Tout un enchaînement de réflexions justes et drôles autour du thème du sexisme.

**Filles garçons, que de sentiments.** de La Martinière, 2011 (documentaire)

Les différences que peuvent éprouver les filles et les garçons à l'adolescence, entre eux, avec les autres, et dans la société sont le fil conducteur de ce documentaire. À travers des réflexions sur l'amour, l'amitié et la confiance en l'autre, ce sont les complexes de l'un ou l'autre des sexes qui sont mis en avant.

**Yoon comme un garçon** de Lee Huyn-Young. Ed Chan-Ok, 2007

Yoon, petite fille au look « garçon manqué » atterrit dans une école où elle ne trouve pas sa place. Les garçons se moquent d'elle parce qu'elle n'est pas un vrai garçon, et les filles se moquent d'elle parce qu'elle n'est pas une vraie fille. Pour lever l'ambiguïté, la petite fille décide de s'habiller comme une vraie fille, mais ne pas être complètement soi-même n'est pas la solution.

**Roland Garros et la petite aviatrice** de François Vincent et Maryse Lamigeon. École des Loisirs, Archimède, 2002

Suite à l'atterrissage de l'aéroplane de l'aviateur Roland Garros sur la piste d'Issy les Moulineaux, Louise n'a qu'un rêve, devenir aviatrice comme lui. On lui répond d'emblée que la tâche sera difficile puisqu'elle est une fille. Comment faire admettre l'idée qu'une fille peut piloter un avion aussi bien qu'un garçon ? Pourtant Louise est résignée, elle en fera son métier.

**La joue bleue** - Hélène Leroy, Hélène Serprix. Talents hauts, 2009

Ce roman, destiné au jeune public (à partir de 6 ans), traite du sujet difficile des femmes battues et insiste sur la permanence de ce problème. L'histoire se déroule dans une époque imaginaire. Les situations sont décrites avec une apparente distance, pourtant tout y est : les excuses que les femmes battues trouvent à leur mari, leur culpabilité, l'indifférence mais aussi et surtout l'incrédulité des autres et l'angoisse des enfants.

**Les garçons et les filles** - Grégoire Solotareff. L'école des loisirs, 2005

Trente-six élèves, garçons et filles, sont dans une école un peu particulière. Ce roman est une succession de portraits d'animaux. Sur la page de droite on trouve un grand portrait et sur la page de gauche une description comme un petit recueil d'histoires. Une série de caractères, de petits problèmes quotidiens et de personnalités bien trempées. Un bestiaire plein d'humour.

COM  
MENT  
FAIRE  
FACE AU  
SEX  
ISME ?

---

## QUE PEUVENT FAIRE LES BIBLIOTHEQUES ? PARTENAIRES ET CADRE ADMINISTRATIF

PIERRE BRUNO, UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

---

Ces dernières années, l'analyse de l'expression du sexisme dans les œuvres a marqué des progrès réels bien qu'inégaux : si les travaux de Sylvie Cromer, Anne Dafflon-Novelle, Corinne Destal et d'autres ont permis une connaissance approfondie des représentations sexistes dans l'album, l'offre de biens pour adolescents et jeunes adultes reste encore inexplorée en partie. La question des actions concrètes, pratiques, reste, elle, plus complexe. Sans même parler des inégalités de moyens dont peuvent disposer les bibliothèques et de l'engagement plus ou moins grand des communes dans la lutte contre les inégalités et les discriminations, cette dernière s'inscrit dans un contexte changeant marqué par le poids croissant des collectivités locales dans la gestion des affaires publiques et le rôle nouveau des territoires dans la cristallisation et l'accroissement des inégalités. De plus, de par sa constitution historique, cette lutte apparaît aujourd'hui très éclatée. Sur un même thème et un même public – la lutte contre le sexisme chez les jeunes – elle peut mobiliser différents acteurs (État, collectivités territoriales, associations...) et différents métiers (enseignants, bibliothécaires, animateurs...) sans que leurs actions soient partout concertées.

Les bibliothèques ont donc à penser leur propre programmation, en multipliant les entrées ou en croisant les publics comme l'a fait l'équipe de la Bibliothèque Municipale de Dijon. Il leur faut aussi voir comment travailler avec ceux qui peuvent agir au niveau local ou national sur la même question. Les références fournies par Anne Thierry (Direction départementale de la Cohésion sociale de la Côte d'Or) peuvent donner de premières pistes, de premières indications, pour identifier sources d'information et partenaires potentiels.

La bibliothèque doit aussi voir comment s'intégrer dans une politique municipale de lutte contre les discriminations et comment y définir sa place. En cela l'entretien accordée par Nelly Metge (Adjointe déléguée à l'Emploi,

l'Insertion, la Formation et à l'Économie Sociale et Solidaire de la Ville de Dijon) montre bien comment la défense des personnes discriminées passe par une sensibilisation des victimes potentielles mais aussi de ceux qui par ignorance ou maladresse pourraient, sans le vouloir, traiter certains comme des individus de seconde zone. En cela la bibliothèque peut se voir accorder un rôle privilégié de sensibilisation précoce des futurs citoyens.

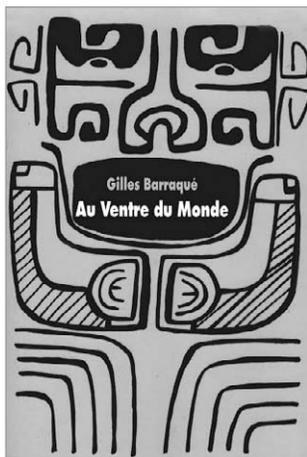
Cécile Ropiteaux (secrétaire départementale de la FSU 21) pointe précisément la complexité de la manière dont le système éducatif, partenaire privilégié pour des actions auprès des jeunes, aborde la question de la lutte contre le sexisme – lutte qui reste encore pour beaucoup le fait d'enseignants qui s'emparent de cette question à titre individuel, militant ou syndical. Car si l'institution s'ouvre petit à petit à la problématique du genre comme à celle de la lutte contre l'homophobie, on voit vite comment les attaques dont elle fait alors l'objet (et, ne le nions pas, leurs implications électorales) peuvent retarder voire empêcher la mise en œuvre de certains de ces programmes.

Ce numéro, nous l'avons dit en introduction, prend son origine dans un collectif initié par l'Université de Bourgogne, soutenu par le Conseil Régional de Bourgogne et réunissant des acteurs très diversifiés<sup>1</sup>. Tous, ou presque, ont constaté une réelle difficulté à attirer le grand public et, parfois même, à dépasser le seul cercle des personnes déjà informées et convaincues. Sans doute y a-t-il une réelle difficulté à monter des opérations intéressant les diverses professions ou à toucher les publics étudiants concernés par ces actions (ne serait-ce que pour trouver un accord sur les dates ou pour boucler un montage financier). Ces contraintes réelles ne doivent pas occulter le poids des mentalités régressives.

Si à partir d'un certain degré de responsabilités, un consensus se fait aujourd'hui sur la légitimité de la lutte contre le sexisme, on ne doit pas sous-estimer les réticences, et parfois l'hostilité que cette dernière peut encore soulever – même au sein de populations jeunes ou diplômées. L'idée même que cette question puisse intégrer la formation universitaire des bibliothécaires a été loin – et c'est un euphémisme – d'entraîner l'adhésion de la communauté enseignante concernée. Et certains des membres du collectif, venus présenter leurs actions ou projets à des étudiants de l'IUT de Dijon ont été surpris des réactions de la salle, de ce public jeune, féminin, se destinant aux carrières des médiathèques et des musées, pour lequel la question du sexisme ne se posait plus et qui voyait dans les revendications féministes la source même des tensions entre hommes et femmes. En cela les récentes attaques racistes contre Christiane Taubira ont eu au moins le mérite de médiatiser ce que beaucoup d'entre nous avons déjà ressenti ou vécu – sans être forcément concernés directement :

une libération progressive, décomplexée ou plus sournoise, de l'expression des préjugés les plus brutaux qui, doublée d'une profonde méconnaissance de la réalité des inégalités et discriminations, rend d'autant plus difficiles mais nécessaires nos actions à venir.

1 Des informations complémentaires sont disponibles à l'adresse suivante : <http://cimeos.u-bourgogne.fr/ressources/projet-pari-shs.html>



Biblio NVL. Au ventre du monde, G. Barraqué, École des loisirs, medium



Biblio NVL. Touche pas a ma mère, H. Mestron, Talents Hauts, 2012

---

## Pierre Bruno

Bibliothécaire jeunesse en Zone d'Éducation Prioritaire à Paris puis formateur au CNFPT pour le compte de la délégation de la Première Couronne, Pierre Bruno est aujourd'hui maître de conférences à l'IUT de Dijon. Ses travaux portent sur l'expression des discriminations et inégalités sociales dans les littératures, médias et cultures juvéniles. Auteur de *La littérature pour la jeunesse : Médiologie des pratiques et des classements* (Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, 2010), il codirige actuellement deux numéros du Français Aujourd'hui sur « Penser et combattre les inégalités » dans l'enseignement de la langue et de la littérature (à paraître en déc. 2013 et juin 2014)

[www.pierrebruno.fr](http://www.pierrebruno.fr)

---

# LES COMMUNES FACE AUX DISCRIMINATIONS : L'EXEMPLE DE LA VILLE DE DIJON

Entretien avec NELLY METGE, Adjointe déléguée à l'Emploi, l'Insertion, la Formation et à l'Économie Sociale et Solidaire de la Ville de Dijon

---



Biblio NVL... Histoire à 4 voix, A. Browne, École des Loisirs

## ***Quelle politique contre les discriminations peut mener une commune ?***

La ville de Dijon travaille depuis 2001 avec des associations qui, luttant contre le racisme, le sexisme et l'homophobie, sont, depuis 2004, regroupées au sein d'une plate-forme. En 2009, la mairie a initié la création d'une commission extra-municipale de lutte contre toutes les formes de discrimination composée d'élus, de juristes, d'associations et de personnalités institutionnelles ou qualifiées. Cette commission a retenu quatre champs d'action où apparaissent les discriminations les plus flagrantes : l'emploi, la culture et les loisirs, le logement et l'accès au droit. En effet, retenir une entrée par les publics aurait pu créer une nouvelle forme de discrimination.

## ***Quelles actions concrètes pouvez-vous mener ?***

En 2011, nous avons créée l'AMACOD, Antenne Municipale et Associative de lutte COntre les discriminations, animée par la ligue de l'enseignement

de Côte d'Or et destinée aux personnes qui vivent ou travaillent à Dijon. Les personnes qui pensent être victimes de discrimination appellent le numéro vert ALLO MAIRIE. Un rendez-vous leur est proposé sous 48 heures avec l'AMACOD qui les accueille, les informe et les accompagne tout au long de leurs démarches. Si la discrimination est avérée, l'AMACOD peut recourir à une médiation si les parties y consentent, diriger la personne vers des avocats ou des associations compétentes qui peuvent se constituer partie civile ou l'aider à faire appel aux juridictions pénales et civiles. Si la personne n'est pas victime de discrimination, elle est réorientée vers le service compétent en lien avec les travailleurs sociaux.

Par ailleurs, au sein de la ville, nous sommes signataires de la charte de la mixité professionnelle portée par la coopérative FETE et concernant l'égalité des genres. Nous sommes également signataires d'un accord pour l'emploi et le reclassement des agents en situation de handicap.

### ***Peut-on observer des similitudes entre les politiques des diverses communes ou au contraire constate-t-on de grandes disparités ?***

L'Amacod est un dispositif unique en France : plusieurs communes nous ont d'ailleurs contactés pour savoir comment organiser une telle antenne sur leur territoire. Il est ainsi difficile pour l'instant de s'appuyer sur un réseau de communes. Part contre, dans le cadre du Grand Dijon, communauté d'agglomération, un vice-président s'est vu adjoindre une nouvelle délégation à la lutte contre les discriminations.

### ***Quelles sont les principales formes de discriminations observées ?***

Si depuis sa création, 123 personnes ont été reçues et accompagnées par l'AMACOD. 119 ont trouvé une issue favorable (médiation ou réorientation). Les motifs de saisie sont les suivants : 83% des personnes sont venues pour un problème lié à l'emploi soit pour accéder à un emploi soit concernant leur déroulement de carrière (syndicaliste qui se voit refuser une promotion, femme rentrant de congé maternité et ne retrouvant pas son poste ou victime d'un déclassement par exemple), 16% pour un problème lié au logement, 1% pour l'accès aux loisirs. Dans la typologie des discriminations abordées et possiblement avérées, 45% sont liées à l'origine, 32% au handicap, 12% au genre et 11% à l'état de santé.

### ***Ces chiffres permettent-ils une évaluation fiable de l'état des discriminations sexistes ?***

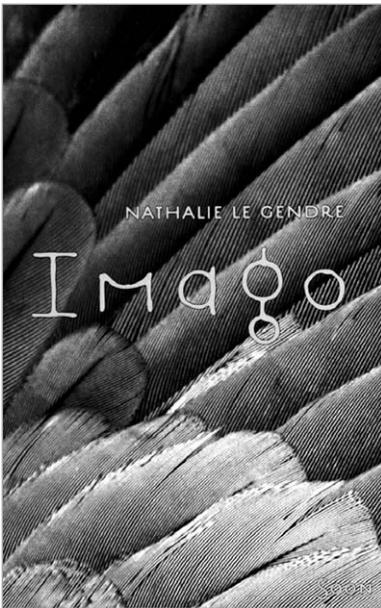
Les personnes qui contactent l'AMACOD sont majoritairement des hommes (à 62 %). En effet, les femmes n'ont pas toujours conscience d'être discriminées en fonction de leur genre. Une femme qui se voit refuser un poste à niveau de

qualification égal, ne mettra pas forcément en cause le fait qu'elle soit une femme mais expliquera cela par son manque d'expérience ou de disponibilité pour des réunions le soir, par exemple. Les discriminations liées au genre ne sont donc pas toujours perçues comme telles – on peut même aller plus loin car des femmes étrangères ou d'origine étrangères peuvent parfois ne pas concevoir d'être discriminées du fait de leur genre ou de leur origine.

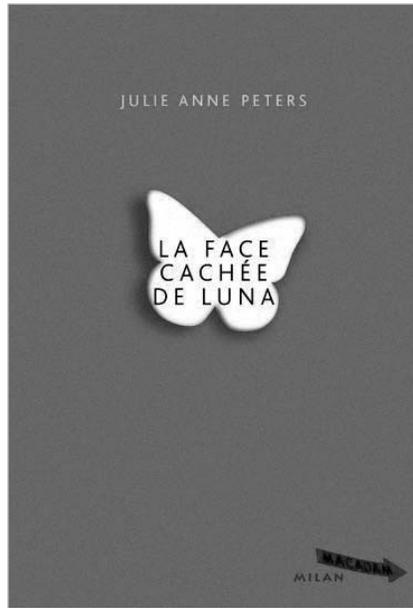
***Le travail des communes peut donc se doubler d'actions de sensibilisation des victimes potentielles ?***

La sensibilisation des dijonnais-e-s se fait à travers la présence de l'AMACOD dans de nombreuses manifestations de la ville (forum emploi, Grand Déj' des associations, journée d'accueil des nouveaux habitants par exemple) ainsi que des spots télévisuels. Toutefois, il nous est paru important de former les élu-e-s. Ainsi, nous avons mis en place des formations pour les élu-e-s de la commission extra-municipale de la ville de Dijon et, au titre du Grand Dijon, en faveur des élu-e-s volontaires des 23 communes concernées. Nous avons également mis en place des formations pour les cadres de la ville que nous comptons décliner progressivement en direction des chefs de services. Car si les citoyens n'ont pas toujours conscience de discriminations dont ils sont victimes on peut aussi discriminer sans le savoir. L'accueil d'un agent en situation de handicap dans un service peut-être ainsi cause de discrimination inconsciente, involontaire mais tout à fait réelle.

Bilio NVL. Imago, N. Legendre, Syros, 2011



Bilio NVL. La face cachée de Luna, Julie Anne Peters, Milan Macadam



---

## QUEL PROJET DE LUTTE CONTRE LE SEXISME EN BIBLIOTHEQUE DE JEUNESSE ?

SÈVERINE MASSET, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON

---

En France le marquage des genres n'a jamais été aussi présent. Si les pages bébé conservent un ton neutre en vert ou orange, les catalogues de jouets pour Noël classés par sexe et couleur : rose pour les filles avec des activités cantonnées à l'intérieur et des jeux limités ; bleu pour les garçons avec des activités d'extérieur et des jeux de construction.

Mais, ce qui est plus préoccupant pour les bibliothécaires, cette ségrégation se retrouve dans la littérature de jeunesse. Dans les librairies ou les salons du livre, on observe une recrudescence des collections pour filles et des collections pour garçons. Couleur rose, princesses et sujets futiles pour les unes ; bleu, camions et aventure pour les autres. Et les bibliothécaires se voient partagées entre les valeurs qu'ils souhaitent défendre et les demandes des parents (« Je recherche un livre pour fille. Enfin vous voyez ce que je veux dire... ») ou les représentations des éditeurs qui ne leur sont guère favorables. Lors d'un stage j'apprenais avec stupeur qu'il serait prouvé qu'une fille pouvait aussi bien s'identifier à un héros masculin ou féminin, ce qui ne serait pas le cas d'un garçon d'où ces différenciations.

Alors que nous sommes au 21<sup>ème</sup> siècle et que des générations de femmes ont lutté contre ce sexisme à outrance, il nous a semblé important d'aborder ce sujet en s'adressant directement aux enfants, notamment par le biais de livres. Et je ne saurais que vous conseiller l'inégalable « A quoi tu joues » de Marie-Sabine Roger qui tord le cou aux clichés et propose des sujets de débat depuis la maternelle jusqu'au collège.

## QUELLES ANIMATIONS PROPOSER ?

Notre programmation a obéi à deux objectifs. S'inscrire tout d'abord dans la durée, sur l'année civile 2013. Plus largement, nous souhaitons poursuivre cette action en abordant la question des discriminations et en proposant chaque année une animation déclinée sur ce thème. Ainsi en 2014, nous allons aborder la question de l'homophobie.

Par ailleurs, nous avons aussi cherché à proposer des actions variées : expositions, projections, ateliers théâtre, accueils d'auteurs, conférences... Le but était de multiplier les approches de la question en touchant des enfants depuis la maternelle jusqu'au collège, des individuels comme des classes et de proposer des modes de sensibilisation variés.

### EXPOSITION (TOUT PUBLIC)

#### ***Des albums de jeunesse pour construire l'égalité***

Par l'association Adéquations

7 panneaux très colorés avec des titres d'albums que nous avons abordés avec des classes au cours de visites thématiques.

L'achat n'étant pas excessif, nous l'avons privilégié à la location car c'est économique sur le long terme. Et surtout cela nous permet de faire circuler l'exposition dans les différents sites du réseau. Cela nous offre également la possibilité de n'exploiter qu'un ou deux panneaux selon l'envie et le sujet du moment. Par exemple faire travailler les enfants sur les textes de lois.

### PROJECTION (À PARTIR DE 10 ANS)

#### ***Joue-là comme Beckham***

Excellent film sur le football, les filles et la tradition.

Petit bémol : le catalogue de films vendus avec les droits de projection étant limité, nous avons eu un choix restreint.

### ATELIER THÉÂTRE (DÈS 11 ANS)

D'après la pièce ***Ouasmok*** de Sylvain Levey

Avec Jean-Philippe Naas de la compagnie « En attendant » avec 2 classes de 6<sup>e</sup>. Deux enfants de dix ans jouent à être adultes et vivent en une journée tout ce que peut vivre un couple au cours de sa vie. Le fait de faire jouer une pièce aux ados permet de faire ressortir beaucoup plus de choses et de façon beaucoup plus subtile.

## SPECTACLE DE MARIONNETTES (À PARTIR DE 5 ANS)

D'après le livre de Thierry Lenain *Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?* par la compagnie Walkyrira. Encore un livre à conseiller, et un spectacle ludique et pédagogique. Chacun y trouve son compte du plus jeune au plus âgé, le spectacle proposant des niveaux de lecture différents.

Nous avons aussi publié une biblio-vidéo-musico-graphie sur le thème du sexisme avec des différents volets : tradition, répartition des rôles, violence, métier, sport et un encart sur Olympe de Gouges

## DES PASSERELLES À CONSTRUIRE

Une programmation aussi ambitieuse nécessite bien évidemment des moyens financiers ou humains que tous les établissements ou toutes les collectivités ne peuvent se permettre. Toutefois il peut être possible de porter des projets par le biais de possibles partenariats. Très vite notre projet a dépassé les limites de la Bibliothèque Municipale de Dijon. En effet, nous nous sommes aperçus que des associations (Collectif H/F Bourgogne...), des mouvements d'éducation populaire (Cemea Bourgogne...), des organisations syndicales (FSU 21...) des universitaires (laboratoire Cimeos de l'Université de Bourgogne) ou des services décentralisés de l'État (Direction départementale de la cohésion sociale de la Côte d'Or..) avaient initié des actions sur ce thème pour l'année 2013. Nous avons donc décidé de travailler ensemble et de mutualiser nos efforts, notamment en produisant un programme général de nos actions sur le sujet.

En parallèle, nous avons cherché à favoriser les passerelles entre les différents sites de la bibliothèque mais aussi ses différentes sections. Nous avons

proposé des animations sur ce thème pour les adultes : conférence sur les femmes africaines dans la littérature, lecture musicale de Julie Rey « Tous les garçons et les filles », projection de *We want sex equality...*

Pour finir nous avons aussi cherché à rattacher cette programmation aux moments forts de la vie culturelle municipale en organisant la venue de Christian Bruel lors des premières rencontres littéraires dijonnaise « Clameur(s) ».



Biblio NVL, Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?, T. Lenain, D. Durand, Premiers romans

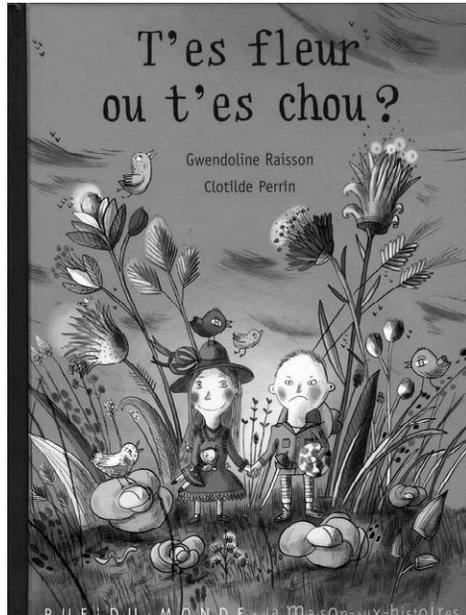
---

## Séverine Masset-Maluski

Petite déjà, elle voulait être bibliothécaire. Militante Anti-rose et anti-Martine, elle a lutté contre les inégalités. IUT, IUFM, faculté de Lettres. Devenue Assistante de Conservation, elle a eu la chance de monter entièrement le fonds de livres jeunesse pour une nouvelle médiathèque. Fêrue de littérature, elle hante les salons du livre. Après un stage au MIJ de Moulins sur le sexisme, elle s'est lancée dans cette animation et ne compte pas s'arrêter là.



Biblio NVL. Maman je veux être top modèle,  
A. Serres, V. Deiss, Rue du monde



Biblio NVL. T'es chou ou t'es fleur, G. Raison, C. Perrin.  
Rue du monde

---

# DES PARTENAIRES DANS L'ÉDUCATION NATIONALE POUR L'ÉDUCATION À L'ÉGALITÉ : L'EXEMPLE DE LA FSU

CÉCILE ROPITEAUX, FSU CÔTE D'OR

---

Le rapport de l'Inspection Générale de l'Éducation Nationale sur l'égalité filles-garçons, paru en mai 2013, reconnaît que de nombreuses actions visant à éduquer contre le sexisme sont dues à des enseignant-es militant-es. La chercheuse Sophie Devineau, qui a publié *Le genre à l'école des enseignantes : embûches de la mixité, leviers de la parité* (L'Harmattan, 2012), fait un constat analogue. Ayant en particulier étudié le parcours de militantes du secteur Femmes de la FSU, elle évoque leur expertise sur les questions de genre, et leur rôle de médiation et d'impulsion au sein de leur fédération syndicale et, plus largement, auprès de leurs collègues enseignant-es.

## LA FSU : UNE FÉDÉRATION AUX MANDATS RÉSOLUMENT FÉMINISTES

La Fédération Syndicale Unitaire est une fédération syndicale présente dans l'Éducation et la formation (elle est notamment représentée par le SNUipp dans l'enseignement primaire, le SNES dans le secondaire, le SNUEP dans l'enseignement professionnel et le SNESUP dans le supérieur), à Jeunesse et Sports, dans la Recherche, la Culture, la Justice, l'emploi... Elle se reconnaît dans le syndicalisme de transformation sociale et porte un projet global de transformation de la société. Elle œuvre en faveur de choix éducatifs, économiques et sociaux de justice, d'égalité, de solidarité, de laïcité et de démocratie. Elle contribue à la défense et à la promotion des Droits humains, des libertés individuelles et collectives, agit pour la paix, contre les exclusions, le racisme, la xénophobie, le sexisme, les LGBTphobies. Elle favorise le développement du rôle et de la place des femmes dans la société.

Son action contre toutes les discriminations comporte une double dimension : en tant que fédération syndicale elle revendique l'égalité complète des droits,

s'emploie à mettre en évidence les ressorts des inégalités, et défend les personnels victimes de discriminations ; en tant qu'organisation très présente dans l'éducation, elle promeut une éducation à l'égalité et à la diversité dès le plus jeune âge. En particulier, elle revendique, afin de combattre le sexisme et l'homophobie, une éducation prenant en compte les résultats scientifiques issus des études sur le genre. Sa presse syndicale se fait l'écho des résultats de la recherche universitaire, fait connaître les initiatives de terrain se déroulant notamment dans les établissements scolaires, assure la diffusion de documents pédagogiques et/ou militants, et propose régulièrement des bibliographies de littérature jeunesse sur différents thèmes, avec des ouvrages bien souvent choisis pour leur engagement. Ses militant-e-s s'engagent activement dans l'élaboration de divers outils et expérimentations pédagogiques, dans l'organisation de formations, et travaillent dans différents cadres unitaires, aux niveaux national et local.

### **ÉDUCATION À L'ÉGALITÉ EN PRIMAIRE : IMPORTANCE DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE**

Il est nécessaire et urgent que l'école se donne les moyens de prendre en compte les thématiques du genre (construction sociale de l'identité dans un système de domination masculine, normes et assignations de sexes, infériorisation des femmes), et que le ministère aille plus loin qu'une simple volonté d'affichage, en vue de réaliser concrètement la mise en place de l'éducation à l'égalité à tous les niveaux. Cela passe par l'inscription de ces questions dans les programmes scolaires et, par ricochet, dans les manuels, mais également dans la formation initiale et continue de tous les personnels, afin de généraliser ce qui pour l'instant relève surtout d'initiatives militantes. La FSU le revendique.

Il arrive que ses syndicats, palliant les manques de l'institution, proposent des formations et des outils pédagogiques afin d'aider les collègues à aborder avec leurs élèves les questions d'éducation à l'égalité. Ainsi, pour l'école primaire, le SNUipp-FSU a conçu et mené un projet pédagogique sur plusieurs années autour de la lutte contre le sexisme et l'homophobie. Ce projet a débouché sur l'organisation d'un colloque en mai 2013 et a donné lieu à deux publications, dont un document téléchargeable d'environ 200 pages, contenant des textes théoriques et des propositions de séquences en classe.

La littérature jeunesse constitue le support privilégié des activités pédagogiques figurant dans ce document. Elle peut en effet se révéler un auxiliaire précieux dans la déconstruction des stéréotypes de genre, pour peu que l'on sache repérer les ouvrages appropriés (consulter le document téléchargeable en

suivant le lien indiqué ci-dessous). Les albums et romans retenus par l'équipe qui a réalisé ce projet concernent les choix de loisirs, de professions, de couleurs, ou bien des histoires mettant en scène des parents non conformes aux normes de genre, des héroïnes intrépides, ainsi que des contes détournés. Ces lectures, qui allient thèmes de société et qualité littéraire, sont l'occasion de réflexions et de débats entre les élèves, mais elles sont aussi le support d'activités de maîtrise de la langue et de construction de connaissances, en bref de vrais vecteurs d'émancipation !

A propos de ce projet pédagogique :

**Contact SNUipp-FSU : dli@snuipp.fr**

secteur droits et libertés-international

Document téléchargeable :

**<http://snuipp.fr/Eduquer-contre-l-homophobie-des-l>**

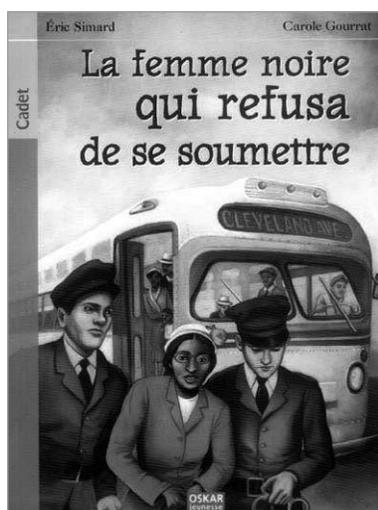
Autres contacts :

Secteur Femmes de la FSU

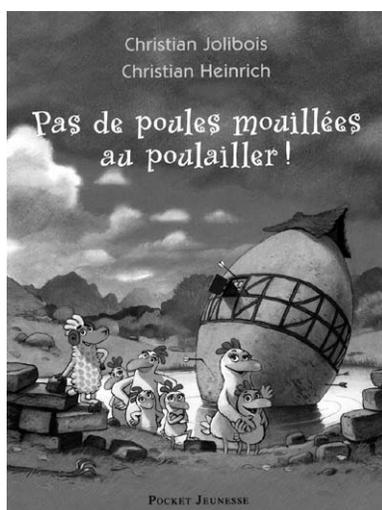
**cafem@listes.fsu.fr**

Groupe femmes du SNES-FSU

**groupefemmes@snes.edu**



Biblio NVL. La femme noire qui refusa de se soumettre, Éric Simard, Oskar 2006



Biblio NVL. Pas de poules mouillées au poulailler, Jolibois, Heinrich, Pocket jeunesse

---

## [2] PARTENAIRES ET RESSOURCES

ANNE THIERRY

Déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité – DDCS 21

---

### PARTENAIRES ET RESSOURCES : L'ABCD DE L'ÉGALITÉ

Dans le domaine de l'éducation, une convention a été signée en février 2013 entre 6 Ministères dont le Ministère des droits des femmes et 5 ministères en charge de l'éducation et a pour nom : « *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif. 2013-2018* »

Dans ce cadre un outil a été développé, « l'ABCD de l'égalité ». Il doit permettre de « transmettre des valeurs d'égalité et de respect entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, est une des missions essentielles de l'école, au fondement de la réussite de tous les élèves, les filles comme les garçons » :

*En effet, les inégalités de traitement, de réussite scolaire, d'orientation et de carrière professionnelle demeurent bien réelles entre filles et garçons. Les pratiques ordinaires dans la classe constituent des phénomènes souvent sexués, sans que les enseignants, l'ensemble des acteurs de l'éducation, les élèves et leurs familles en aient nécessairement conscience. Pour les élèves, interagir entre pairs, partager espaces et activités ; pour les enseignants, donner la parole, évaluer, sanctionner ou récompenser, orienter, obéit à des représentations le plus souvent implicites sur les compétences supposées des unes et des autres. Ces représentations, qui relèvent souvent de préjugés et stéréotypes profondément ancrés, peuvent être la source directe de discriminations.*

*C'est l'objectif du dispositif « ABCD de l'égalité » que d'agir dès l'école primaire pour lutter contre la formation de ces inégalités dès le plus jeune âge, en agissant sur les représentations des élèves et les pratiques des acteurs de l'éducation. Il offre aux enseignants des outils et des ressources pour aider à la prise de conscience des préjugés, dans et hors la classe, et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes.*

Ce dispositif, encore expérimental à la rentrée scolaire de septembre 2013 dans 10 académies, sera bientôt étendu. Un site riche en ressources, en fiches pédagogiques, en modules de formation, permet de découvrir le dispositif et de s'informer.

Le site propose de nombreuses références institutionnelles sur l'égalité filles/garçons, femmes/hommes :

**<http://www.cndp.fr/ABCD-de-l-egalite/accueil.html>**

## **PARTENAIRES ET RESSOURCES : INSTITUTIONS ET ONG**

Les ressources dans le domaine du genre sont très nombreuses sur la toile. Nous vous proposons donc des listes évidemment non-exhaustives de plusieurs types de ressources que nous avons regroupées par grandes catégories :

### **Ressources institutionnelles :**

Ministère des droits des femmes, pour toutes les actualités du Ministère et suivre toutes les actions en cours via des sites dédiés : <http://femmes.gouv.fr/>

Haut comité à l'égalité (HCE), pour des fiches de synthèses, une bibliographie, des repères statistiques, chronologiques et juridiques. bref, une mine! :

**<http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/>**

ABCD de l'égalité : **<http://www.cndp.fr/ABCD-de-l-egalite/accueil.html>**

Ministère de l'Agriculture avec le réseau « Insertion - égalité » qui développe des outils en partenariat avec d'autres pays européens, plusieurs fiches pratiques et pédagogiques :

**<http://www.chlorofil.fr/vie-scolaire-et-etudiante/egalite-filles-garcons.html>**

Plusieurs Académies ont également développé des ressources et des outils... à découvrir selon votre région...

Ressources réalisées par des ONG en France et ailleurs :

CEMEA France avec une rubrique « Éducation à la parité, à la mixité et au genre » : **<http://www.cemea.asso.fr>**

CEMEA Belgique avec la publication d'un guide « Manuels scolaires et stéréotypes sexués : éclairages sur la situation en 2012 » :

**<http://www.cemeaction.be>**

Fédération nationale Solidarité Femmes : **<http://www.solidaritefemmes.org/>**

FNACAV (Fédération Nationale des Associations et des Centres de prise en charge d'Auteurs de Violences conjugales et familiales) : [www.fnacav.fr](http://www.fnacav.fr)

Mouvement du Nid, pour l'abolition du système prostitueur :  
<http://www.mouvementdunid.org/>

CIDFF (Centre d'information des femmes et des familles) :  
<http://www.infofemmes.com/>

Le planning familial « Liberté, égalité, sexualités » :  
<http://www.planning-familial.org/>

## RESSOURCES MILITANTES ET BIBLIOGRAPHIES

Ressources militantes (non exhaustives !) : Osez le féminisme : Le réseau Osez le féminisme ! est né en juin 2009. Il a été créé par quelques militantes et militants qui s'étaient mobilisé-e-s pour défendre le Mouvement Français pour le Planning Familial. Elles souhaitent convaincre que le combat féministe est toujours d'actualité et publient un journal.

HF dans les régions : Les associations H/F ont pour but le repérage des inégalités entre les femmes et les hommes dans les milieux de l'art et de la culture et mettent en œuvre des actions pour un meilleur équilibre entre Hommes et Femmes dans ces domaines. En Bourgogne, il est possible de suivre leur activité sur Facebook.

La barbe est un groupe orienté vers l'action « L'action consiste à envahir les lieux traditionnellement dominés par les hommes en portant des barbes »... découvrir les meilleurs moments sur le site leur site :  
[http://www.labarbelabarbe.org/La\\_Barbe/Accueil.html](http://www.labarbelabarbe.org/La_Barbe/Accueil.html)

Collectif Violence et Genre : Le Collectif Violence et Genre regroupe depuis six ans, 6 associations du territoire dans des domaines aussi divers que la prise en charge des femmes victimes, la formation des professionnels de la petite enfance ou encore l'insertion professionnelle des femmes dans des domaines majoritairement occupés par des hommes. Ces associations sont les suivantes : ADEFO – Le Pas, FETE, Solidarité Femmes 21, CEMEA Bourgogne, CIDFF21, Althéa. Ces 6 structures ont accompagné grâce à l'organisation de formations/sensibilisations, Journée d'études, Conférences-débats, environ 1500 professionnel-le-s de Côte d'Or. Elles sont accompagnées par la Délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité (Direction départementale de la cohésion sociale de Côte d'Or). Courant 2013, un site internet devrait permettre de regrouper toutes ces actions

et références... Les Actes de la 4<sup>e</sup> Journée d'étude « Corps, Violence et Genre. Les violences sexistes et sexuelles : de la prévention à l'accompagnement » sont envoyés sur simple demande auprès de la Délégation (anne.thierry@cote-dor.gouv.fr) en attendant un possible téléchargement sur le futur site.

### Plusieurs références sur des bibliographies d'album jeunesse :

« À quoi joues-tu ? » Un outil pour former les professionnel-le-s de la petite enfance au genre développé par plusieurs associations européennes des Cemea : <http://www.cemea.asso.fr/aquoijouestu/fr/presentation.htm>

« Les petits égaux », Répertoire d'activités visant la promotion de conduites non sexistes entre filles et garçons de grande section de maternelle jusqu'au CM2, élaboré par la Direction de la santé publique de Montréal-Centre et adapté pour la France par la Direction départementale aux droits des femmes de Haute-Savoie : <http://eduactive.info/spip.php?rubrique122/>

sur la lutte pour l'égalité des sexes, certains albums sont accompagnés de fiches pédagogiques : <http://www.talentshauts.fr/>

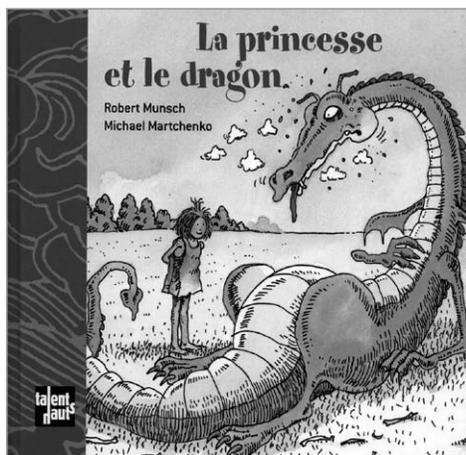
100 albums jeunesse pour l'égalité entre filles et garçons : [http://www.crdp.ac-grenoble.fr/cddp26/egalite\\_fille\\_garcon/](http://www.crdp.ac-grenoble.fr/cddp26/egalite_fille_garcon/)

Adéquations propose depuis 2003 des ressources sur le genre (formations, conférences, expositions) : <http://www.adequations.org/>

L'association Lab'elle a été créée en 2006 et poursuit plusieurs projets sur les stéréotypes de sexes à travers les livres jeunesse en Suisse et propose une sélection de 300 livres : <http://www.lab-elle.org/>



Biblio NVL. Le choix d'adélie, C. Cuenca, Oskar



Biblio NVL. La princesse et le dragon, R. Munsch, M. Martchenko. Talents Hauts

# NOU VELLES LECTURES

---

remarqué !



Très bon ouvrage



Pas vraiment



Bon ouvrage



Ouvrage  
controversé



Pourquoi pas ?



---

Ni le choix, ni le classement des ouvrages analysés n'ont pour prétention de répondre à des critères infallibles de qualité ; l'objectif est d'apporter un outil et une aide à tous les médiateurs du livre pour la jeunesse dans leurs activités.

## ALBUMS

### REMARQUÉ ! *Ça sent bon la maman*



Emile Jadoul, Claude K. Dubois

Pastel – L'École des loisirs, 2013.

11,50€ – 9782211213851. Dès 18 mois

Petite taupe à l'heure de dormir. La nuit, les bruits, les câlins n'y font rien, Petite taupe ne veut pas que maman s'en aille. La maman lui donne son foulard, « ça sent bon la maman » C'est l'histoire d'un doudou...hors commerce. Les dessins de Claude K. Dubois ont la rondeur et la douceur, les yeux clos : un beau livre pour s'endormir. C.CS



### REMARQUÉ ! *Le tout petit*



Anne Letuffe

L'Atelier du poisson soluble, 2013 –

9782358710534. De 18 mois à 6 ans

Voici le beau livre attendu d'Anne Letuffe dont on a parlé avec elle dans le numéro 196. Superbe réalisation d'éditeur, format carré, papier glacé épais qui donne du tonus à ce livre à feuilleter afin de voir les trous dans les pages devenir des fenêtres signifiantes. Les illustrations mi-photos, mi-dessins d'Anne Letuffe sont de merveilleux supports de paroles avec les tout-petits et avec les plus grands : il s'agit de faire des liens entre notre corps et le monde naturel, la paille et les cheveux, le souffle et le vent...Le dessin de ma main s'inscrit dans la ramure d'un arbre. Mais loin d'être simplistes, ces premières analogies se complexifient : le livre joue sur le 2 et le fait que nous avons des paires de jambes ou d'yeux ; le 2 est aussi dans ces deux enfants symétriques aux pulls ressemblants...mais pas pareils. Un livre sans texte, livre pour parler ensemble, livre pour regarder tout seul. A (s')offrir sans hésiter. C.CS.





**Nadja – Deux mains deux petits chiens**

L'École des loisirs, Loulou et Compagnie, 2013. 8,50€ – 9782211209342.

À partir de 2 ans

Autant le dire d'emblée, cet album cartonné est décevant aussi bien du point de vue des illustrations que du récit. En matière d'image elle nous avait habitués à tout autre chose tant dans ses plus récents ouvrages comme par exemple *Les filles sont au café* que dans les plus anciens devenus classiques, comme *Chien Bleu* ou la série des *Ninon*. Les illustrations sont fades, sans aucune poésie, avec des couleurs qui, sans être criardes, choquent un peu par leur pseudo-réalisme. Quant à l'histoire, si elle est toute simple et nous parle de compétition, de bagarre puis finalement d'amitié, elle manque à tout point de vue d'un travail sur le texte, sur une belle écriture. Rien que la première phrase « tagada...tagada...tagada...un petit chien courait sur la route » donne le ton à tout l'ouvrage. Dommage car l'idée première d'apprendre à jouer avec ses mains en racontant une histoire est intéressante. En conclusion, personne n'est à l'abri en littérature (et ailleurs) de faire des erreurs, même si l'on est une grande dame du livre jeunesse. J.C.B.



**Christine Naumann-Villemin, ill. Marianne Barcilon – Nina veut un animal**

Kaléidoscope, 2013. 12,50 € – 9782877677745. À partir de 3 ans

Une petite brunette très célèbre du nom de Nina ne vous parlera pas cette fois de sa tétine, mais plutôt de sa relation avec son petit frère. Nina est prête à faire des câlins et à confier ses véritables secrets. En fait, elle aimerait bien avoir un animal de compagnie. Hélas, ses parents refusent. Nina s'invente alors un petit être formidable. Et dans ce rôle, l'acteur principal sera son loup en peluche ! Mais, rapidement, elle s'aperçoit qu'un vrai animal, vivant, c'est bien différent. Le second rôle sera ainsi attribué à son "doudoulouloup", un petit humain en chair et en os, son frère ! Avec la complicité du petit, le jeu va finalement s'orienter vers chez la voisine qui a un chien. Formidable... Un album malicieux avec un personnage joyeux, un peu bavard, très énergique. Nina, sous la plume vive de Christine Naumann-Villemin arrive à s'occuper comme il faut des uns et des autres. Le petit frère ne manquera pas d'aller se promener dans la rue, avec son collier au cou et Nina va lui donner à manger des croquettes, enfin... rien ne manque à cette histoire rigolote, très proche de l'univers de l'enfant. S.D.

## REMARQUÉ ! *Lola*

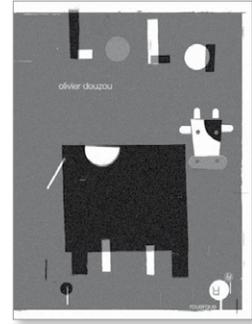


Olivier Douzou

Le Rouergue, 2013. 14 € – 9782812605741.

À partir de 3 ans

Voilà vingt ans déjà qu'Olivier Douzou avait conçu *Jojo La Mâche* qui a constitué le point de départ du département jeunesse du Rouergue. Depuis il a « commis » une soixantaine d'ouvrages. Cet album est donc un livre anniversaire où l'on retrouve comme dans *Jojo La Mâche*, l'histoire de cet animal qui perd petit à



petit tous ses attributs (nez, cornes, etc...). Mais *Lola* n'est pas un copié-collé de *Jojo La Mâche*. D'abord le format est plus grand. Ensuite un texte qui joue avec beaucoup d'humour avec le mot « lait » : à sa naissance « elle avait une dent de lait », ses cornes, son nez, sa tête, sa queue tout chez elle était de lait. Le texte arrive donc à nous (dé)montrer que le lait maternel n'est en définitive pas la potion magique sur lequel l'enfant et l'adulte fantasment, ce qu'on peut interpréter comme la nécessité pour grandir de rompre avec la mère et ce liquide premier. Mais dans l'histoire elle finit par tout recoller, de la tête au pied, puis disparaît un beau jour, ne laissant que sa cloche, « mais on raconte qu'elle se promène sur la voie lactée... », formule éminemment poétique. Toujours ces illustrations très énergiques et (énergétiques !) avec beaucoup de formes géométriques et des couleurs relativement simples : noir, orange, bleu et le blanc (du lait) bien entendu. Un album merveilleux qui parlera à tous de la vie, de son cours beaucoup plus que de la mort qui n'apparaît ici pas du tout menaçante ni cruelle. Finir sa vie dans la voie lactée devient presque... un rêve à la portée de tous. J.C.B.

## REMARQUÉ ! *Le loup qui mangeait n'importe quoi*



Christophe Donner, Manu Larcenet –

Mango jeunesse, 2013, 14,50 € – 9782740431085.

À partir de 3 ans

Trop affamé pour résister, Loup en mangeant brebis, cochon, petit garçon hérite de leurs maux : rots, pets, crottes de nez.... Cela finit par devenir gênant ! Le seul à pouvoir l'en délivrer est l'écrivain qui, en beaux alexandrins bien léchés, nous raconte cette histoire. Mais trop pressé, il n'en fait qu'une bouchée ! Les

illustrations très colorées, techniques mixtes de Larcenet, sont réjouissantes. La double page permet d'enchaîner les scènes de chaque épisode de la quête du loup. Les personnages sont terriblement expressifs. C'est drôle et bien enlevé ! B.P.



Jean Gourounas- **Jenny la cowboy**

L'Atelier du poisson soluble, 2013, 15€ – 9782358710558. Dès 3 ans

À lire aux plus petits qui vont rire de votre lecture en colère (car Jenny se fâche d'entrée !). Mais aussi à proposer aux premiers lecteurs tant la typographie est amusante et sert le dialogue, sans parler des onomatopées de bruits divers... Jenny est la cow-boy : parce que le mot de cow-girl est évidemment peu usité? Parce son agressivité paraît bien testostéronée?! Dans des dialogues répétitifs, elle exige de savoir qui a fait cette trace de patte sur son cheval (de bois). La chute est drôle et on aime bien cette image de fille différente des poncifs habituels. C.CS.



Béatrice Fontanel, ill. Lucile Placín - **À l'école arc-en-ciel**

Rue du monde, 2013. 16€ – 9782355042751. Dès 4 ans

Tom est petit, très petit. A l'école, Tom a l'impression d'avoir rétréci : tout est si impressionnant et particulièrement la cour de récréation. A chaque récré, il pleure tant... que ses larmes font une inondation qui submerge tout. Voilà des enfants poissons et des maîtresses sirènes, le lecteur est alors obligé de tourner le livre dans tous les sens... Ce n'est qu'un rêve à l'issue duquel Tom se réveille dans la joie de retrouver la classe, la cour... Les premières années d'école ne sont pas toujours faciles à vivre pour les petits ; ils trouveront ici un bel écho à leurs sentiments ambigus. C.CS.



Quentin Blake & John Yeoman

**La famille Fraskato et son cirque fabuleux**

Gallimard jeunesse, 2013, 12,90€ – 9782070653782. À partir de 4 ans

Tout le plaisir est de retrouver les illustrations de Quentin Blake : d'un trait haché adouci d'aquarelle, il fait défiler tous les artistes du cirque Fraskato. On retrouve le génie de la mise en scène dans chacune des petites saynètes, l'humour si caractéristique de l'illustrateur. La dernière double page réunit toute la troupe où chacun apparaît dans une posture différente. Le texte qui joue sur de vagues rimes n'est qu'un prétexte au réjouissant défilé des acteurs. B.P.

## REMARQUÉ ! *L'enfant qui savait lire les animaux*

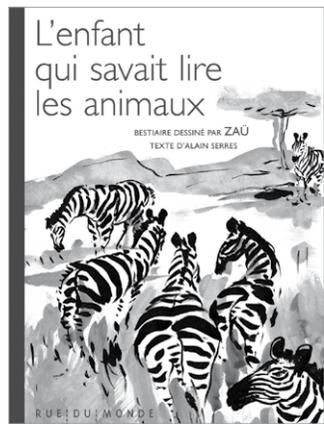


Alain Serres, ill. Zaü

Rue du monde, 2013. 25,80€ –

9782355042843. Dès 4 ans et pour tous

107 pages, 75 dessins de Zaü à l'encre de Chine, des dessins d'animaux épurés et puissants comme des calligraphies. Sur ce Bestiaire, Alain Serres a posé un texte comme un poème, une ode à la nature et à la vie : chaque animal est une image de l'adéquation au monde. L'enfant qui a tout perdu – qu'a-t-il souffert pour être aussi démuné ? – cet enfant apprend à « lire les animaux », c'est à dire leur mode d'être-au-monde, et ainsi il réapprend à vivre et à accepter de devenir humain. C'est un album de grande beauté, au prix justifié, qui peut combler un lecteur de tout âge. C.CS.



Baum, ill. Dedieu – ***Un royaume sans oiseaux***

Seuil jeunesse, 2013. 15€ – 9782021110661. Dès 5 ans

Fêtes de la mousson sur fond de palais indien. Le maharadjah, inconsolable de la mort de son oiseau favori, décide qu'aucun oiseau ne vivra plus dans son royaume. Ni bec, ni plumes... tous sont abattus. Rahi essaie d'emmener les siens clandestinement dans le pays voisin. Découvrant que celui-ci tente d'attaquer son pays, Rahi envoie ses oiseaux avertir le maharadjah. Une fois sauvé, le pays reconnaissant deviendra le royaume des oiseaux. Carton épais de la couverture, traits lourds des dessins de Dedieu sur des fonds presque monochromes, l'album séduisant fait penser à un ancien recueil de gravures sur bois. C.CS.



Anthony Browne – ***Promenade au parc***

Kaléidoscope, 2013. 12,80€ – 978287767775. Pour les 4/6 ans

Publié en Angleterre en 1977, cet album est la version initiale de ce qui deviendra la célèbre **Histoire à quatre voix**. Une promenade au parc, une mère riche avec son fils et son chien, un père pauvre, sa fille et leur chien, l'improbable rencontre. Tous les éléments du scénario sont là, mais le récit est ici à une seule voix, celle d'un narrateur extérieur, et les images simplement réalistes, sans la folie imaginative et les allusions culturelles qu'Anthony Browne y mettra plus tard. **Histoire à quatre voix** est un livre tellement réussi

par la richesse de ses images comme par la subtilité de son écriture aux quatre points de vue différents qu'il est devenu depuis les années 2000 une référence littéraire. Comme ouverture sur le processus de création, cette première version intéressera les bibliophiles jeunesse, spécialistes ou amateurs de cet excellent auteur qui a fait l'objet de thèses. Mais on voit mal l'intérêt de proposer aux enfants cette version préparatoire d'**Histoire à 4 voix**. Donnons-leur juste la perfection... C.CS.

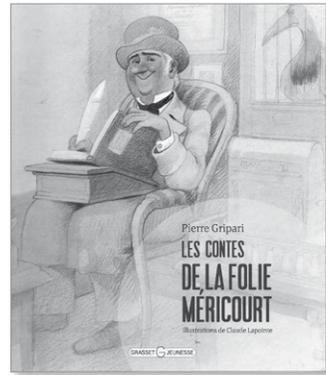
### REMARQUÉ ! *Contes de la Folie Méricourt*



Pierre Gripari, ill. Claude Lapointe

Grasset jeunesse, 2013, 23€ –  
9782246787006. À partir de 5 ans

Après l'intégrale des **Contes de la Rue Broca**, en 2012, voilà encore un collector : un magnifique et gros livre à reliure toilée rassemblant les délicieux **Contes de la Folie Méricourt** de Pierre Gripari illustrés par Claude Lapointe. 13 contes de 1983 sont ainsi réédités. Rappelez-vous par exemple : La sorcière et le commissaire...qui n'était pas content car la brave vieille dame avait transformé un taxi, puant et pétaradant, en citrouille bonne à manger, son chauffeur en rat, une couturière à domicile en araignée fileuse... Mais elle est tellement sympathique qu'au final, tout le monde soutiendrait le MLS, Mouvement pour la Libération des Sorcières ! Quant au Marchand de fessées, qui a son portrait en couverture, il se lamente : « C'est une calamité, ces enfants toujours sages et ces parents toujours contents ! Si ça continue, mes pauvres petites fessées vont mourir, et moi, je serai ruiné ! »...un pur régal à transmettre sans attendre. Les dessins, simples crayonnés ou grandes pages couleurs, sont un modèle d'humour bonhomme, celui de Claude Lapointe (75 ans), grande pointure de l'illustration. Il a fondé l'ESAD de Strasbourg actuellement Haute École des Arts du Rhin d'où sont sortis nombre d'illustrateurs connus. C.CS.



### REMARQUÉ ! *La couleur des yeux*

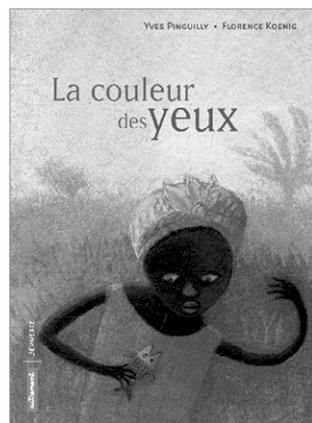


Yves Pinguilly, Florence Koenig

Autrement, coll Fil Rouge, 2013 rééd 2001, 5,20€ – 9782746734463  
À partir de 5 ans

Des albums Autrement font l'objet d'une réédition bienvenue dans cette

collection à petit prix et petit format carré et à reliure cousue d'un fil rouge qui fait signe. La couleur des yeux est un beau conte africain de Yves Pinguilly, un auteur qui estime ses lecteurs et leur offre une langue raffinée pour raconter l'histoire de Issa et son amie aveugle Fati. Le poisson que Fati remet à l'eau lui redonne la vue, en remerciement, mais Fati a désormais les yeux bleus. La voilà chassée du village en raison de cette particularité. Issa l'accompagne dans son chagrin. Plus tard, ils reviendront dans leur village, enfin acceptés. Pas une once de blanc dans cet album aux couleurs chaudes assourdies par la matière crayeuse : l'album est remarquablement illustré au service d'un sujet essentiel, la différence. C.CS.



**Bruno Gibert - *Un roi tout nu***

Autrement, coll Fil Rouge, 2013 rééd 2002, 5,20€ – 9782746734173.

À partir de 4 ans

Surprenant, ce récit drôlement illustré aux craies grasses où l'on voit le roi-lion, mourant de chaud, ouvrir la fermeture éclair de sa fourrure et la quitter !... Mais il en perd toute autorité et lorsqu'il veut la remettre, voilà qu'elle a disparu !... Qui a dit que l'habit ne faisait pas le moine ? Les images de la fin, sans texte, qui montrent l'antilope et le lion bras-dessus bras-dessous stimuleront la parole des petits lecteurs. C.CS.



**Anne Cortey, ill. Janick Coat - *Une vie d'escargot***

Autrement, coll Fil Rouge, 2013 rééd 2008, 5,20€ – 9782746734456.

Pour les 3/6 ans

Andreï l'escargot qui vit dans la toundra en a assez du froid et de la neige. Et de la solitude. Il décide de prendre le train (le Transsibérien ?) pour aller vers... ailleurs. Cependant, en partant, il éprouve une petite nostalgie. Pas facile de « quitter ce que l'on connaît ». Très élégantes illustrations numériques de Janick Coat. C.CS.



**Kochka, ill. Qu Lan - *Le Rossignol et l'Empereur de Chine***

Chan-Ok, coll. Perles du ciel, 2013. 13,25€ – 9782916899855.

À partir de 5 ans

Ce beau texte est une adaptation d'un conte d'Andersen qui nous emmène auprès d'un empereur vivant dans un monde de perfection totale. Lorsqu'il eut

vent de l'existence d'un rossignol au chant sublime, il n'eut de cesse de l'avoir. Puis il le chassa, remplaçant l'oiseau gris par l'absolue perfection mécanique d'un oiseau de pierres précieuses. Cependant, quand l'empereur fut au bord de mourir, le vrai rossignol revint et son chant chassa la Mort. Mais l'oiseau fit comprendre au monarque que sa liberté valait tous les prix. Le texte est illustré de façon un peu mélancolique et terne qui fait retomber le rêve. C.CS.



Sabine Du Foÿ, ill. Gwen Keraval - **Yoshka**

Seuil, 2013. 16 € – 9782021102208. À partir de 5 ans

Une mère raconte à son fils Yoshka l'histoire extraordinaire de sa naissance et de ses grandes aventures. Un récit qui débute tout doucement : lorsqu'il n'était qu'un bébé, un ours est entré dans la roulotte familiale, l'a regardé et lui a donné sa force. Depuis, Yoshka a le don de faire face à tous les obstacles. Il cultive son courage même face au pire, comme ce jour où il monta sur un cheval. Alors que l'animal s'emballait, Yoshka resta accroché à sa crinière sans jamais tomber ni même pleurer. Il en fut de même un jour de pêche où un énorme brochet le fit tomber à l'eau. Le petit homme ne céda pas à la panique, il fut sauvé par un castor. Puis, l'automne arriva poussant la roulotte à quitter la forêt pour rejoindre la ville. Pendant ce temps, Yoshka devint un virtuose du violon. Justement, dans la ville, il y avait un cirque, l'occasion pour lui de montrer son talent. Un père raconte. Le soir où un dompteur terminait son numéro avec un lion, l'animal s'apprêtait à dévorer l'homme lorsque, grâce à la magie de sa musique, Yoshka réussit à charmer le fauve, sauvant ainsi le dompteur. De la force à la sérénité, un petit garçon du voyage porte en lui tous les avantages de la nature. Depuis les grandes plaines d'Asie centrale jusqu'aux cités d'Europe occidentale, ce conte fabuleux porte tout simplement sur la fierté de grandir. Un album aux couleurs chaudes et au message fortifiant. S.D.



Julie Middleton, Russel Ayto

**Dis Papa, est-ce que les Dinosaures sont morts ?**

Kaleïdoscope- 2013, 13,20€ – 9782877677615. À partir de 5/6ans

Première approche originale et très ludique du monde complexe des Dinosaures où l'enfant est amené sans efforts à découvrir de « l'inconnu ». Il est conduit à observer de très grosses formes puis de toutes petites lettres ; par le biais de l'intervention de son père, il doit faire le tri entre le réel et l'imaginaire. L'illustration accompagne très bien le texte et les auteurs restent très respectueux du mental enfantin qui, malgré le rappel au réel, opte finalement pour l'imaginaire. P.B.



**Gabriele Sparwasser – *Où sont passées les filles ?***

Ed. Thierry Magnier, 2013. 15,80€ – 9782364742321

Les femmes au travail : rare et particulièrement bienvenu, ce livre montre et fait parler vingt femmes, qui sont chauffeuse de taxi, luthière, urgentiste, teinturière, architecte, pompière, volaillère...C'est d'abord un hommage à ces travailleuses trop peu visibles dans le reflet médiatique (sens du titre), il est ensuite une incitation pour les filles à s'imaginer dans tous les métiers possibles, sans exclusive et sans a priori. Cet album est donc à mettre entre toutes les mains. Mais pour les plus jeunes, le titre fait aussi double sens et pousse à chercher où sont passées les filles ? Chaque double page invite à chercher la fille de chacune de ces femmes, cachée dans l'image, et son jouet mêlé aux outils de sa mère. Façon ludique de faire vraiment regarder ces « femmes au travail ». C.CS.



**Hubert Ben Kemoun, ill. Bruno Heitz – *Où alors Pompier...***

Rue du Monde, 2013. 15€ – 9782355042676. A partir de 6/7ans

Histoire et images très construites, laissant les enfants alterner entre le choix des métiers évoqués traditionnellement par les adultes, puis la reconquête du sujet par l'imagination enfantine qui reprend à son compte et dans la fantaisie, la fraîcheur, la naïveté des choix de métiers beaucoup plus irrationnels mais prestigieux à leurs yeux. Le dessin et les couleurs sont forts appuyés, parfois grotesques et humoristiques mais il y a de la place aussi pour de la tendresse. Après moult essais aux mobiles drôles et divers, on retombe sur le choix si plébiscité de « pompier » puisqu'il allume des lumières dans les yeux de Mathilda, la tendre copine. On s'amuse à jouer aux métiers, à se les approprier, c'est déjà une première démarche. P.B.



**Marie Sellier, ill. Armande Oswald – *Le secret de grand-mère***

Seuil Jeunesse, 2013. 14€ – 9791023500707. Dès 7 ans

Les éditions Seuil Jeunesse nous propose un album au parfum familial faisant émerger des émotions délicates autour de la culpabilité et des secrets de famille. Un drame passé se joue sous les yeux du lecteur et s'exprime sur trois générations de femmes. Un secret qui tourne autour des pieds de "mère-grand". Celle-ci porte de drôles de chaussures fabriquées sur mesure. Pourtant, elles n'ont pas la même forme, c'est très étrange se dit Marie, 8 ans, qui observe la scène. "Mère-grand", c'est la mère de la grand-mère de Marie. "Mère-grand" en veut à sa fille qui serait responsable de l'Accident. Face à elle, la grand-mère a l'air d'une petite fille en faute. Peu à peu, elle va réussir à se confier... Un récit sur le non-dit, illustré aux pinceaux par Armande Oswald qui signe là son premier livre. Une écriture subtile et sensible, dans une ambiance vaporeuse,

ournée vers les objets du quotidien. La situation est curieuse et c'est tout au long de ce parcours que l'on développe notre imagination en pensant au pire comme au meilleur auprès de "Mère-grand", un personnage dur et caractériel. S.D.

### REMARQUÉ ! *Le roman d'Ernest et Célestine*

♥ Daniel Pennac

Casterman Poche, 2013. 6,25 € – 9782203064614. Pour tous

Quelle plume plus sensible pouvait se risquer à imaginer la rencontre d'Ernest et Célestine ? Ou plus précisément à combler les vides laissés par Gabrielle Vincent. Car, enfin, que pouvait faire Célestine dans une poubelle ? Et c'est l'occasion pour Daniel Pennac de mettre deux mondes en scène, ceux d'en bas dont fait partie Célestine, et ceux d'en haut dont fait partie Ernest. Pas tout à fait car Ernest est un marginal. Deux mondes qui s'ignorent, se méfient l'un de l'autre en fonctionnant sur des représentations erronées. Aussi, l'amitié des deux protagonistes bouleverse ce qui est communément admis. Mais ce qui est passionnant dans ce roman, c'est la mise en évidence du fonctionnement du roman. Quatre voix s'interpellent : l'auteur – celui qui tire les ficelles – les personnages – dont le point de vue sur les mêmes situations est forcément différent, le lecteur – qui aimerait parfois en savoir plus, ou que l'histoire aille plus vite (ah ! les descriptions !). Jamais la petite mécanique du roman n'a été mise en scène de façon aussi réjouissante. Laissons tomber les études théoriques sur le roman, que tout le monde lise *Le roman d'Ernest et Célestine* ! B.P.



### REMARQUÉ ! *Small*

♥ PEF

Rue du monde, 2013. 9,50 € – 9782355042782

Livre pouvant être ouvert par toutes les mains, petites et grandes. C'est un livre qui démontre bien qu'il n'y a qu'une littérature et pas de dichotomie entre celle destinée aux jeunes et celle soi-disant plus sérieuse pour les adultes. C'est un petit livre par son format, un grand livre par son intérêt. En le lisant,

on a l'impression de se plonger dans une sorte de testament amoureux des mots qu'aurait voulu écrire Pef. Je vérifie son âge : né en 1939, il a donc 74 ans, ce qui n'est pas si vieux, pourquoi parler de testament ? Simplement parce qu'on a l'impression que Pef, en nous racontant, partiellement et de manière fictionnelle, son histoire de vie, veut nous léguer tout « bêtement » et élégamment à travers le récit de vie de ce « petit bonhomme », ses histoires avec les mots, avec la vie, la grande, celle dont on parle et la petite, plus intime. Il joue tout au long du texte avec ce qui est grand et petit : « la grande école, l'âge du petit bain et celui du grand bassin, une petite annonce dans un grand journal du soir » (pour trouver une petite amie)... Et puis, si j'emploie le terme de testament, c'est tout de même qu'à la fin, « il marque un petit arrêt, reçoit comme un grand coup dans le dos et s'écroule, ébloui par une grande lumière. » Mais parler de testament n'en fait pas un livre triste. C'est au contraire un livre sur la vie, de la naissance à la mort certes, mais avec tous ses aléas, ses joies et ses découvertes aussi. Un livre qu'on peut mettre entre toutes les mains surtout porteuses d'humour sur la vie. Un album, par la qualité presque pudique des illustrations qui n'utilisent que peu de couleurs, bleu, orange, noir essentiellement, ce qui donne beaucoup de poids au texte. Souhaitons à Pef qu'il nous concocte encore longtemps d'autres ouvrages de ce type qui resteront inscrits (comme les autres qu'il a créés) au patrimoine de la littérature. J.C.B.



---

## DOCUMENTAIRES

---

### REMARQUÉ ! À toute vitesse !



Marie-Laure Cruschiform

Gallimard Jeunesse Giboulées, 2013. 19,50€ – 9782070649167.

À partir de 8 ans

Un documentaire à la frontière de l'imagier qui met en relation des animaux et des véhicules en fonction de leur vitesse, de la plus petite à la plus grande. Le graphisme de Cruschiform nous plonge dans un univers d'années 50 revisité. Les couleurs sont vives, la mise en page travaillée et efficace. Le orange vif

de la couverture est repris sur la page de gauche sur un fond blanc, pour indiquer la vitesse. La seule autre information indique les noms des éléments correspondants et illustrés dans tous les sens en page de droite, sur un fond bleu roi. L'effet clair et épuré de la page de gauche contraste alors à merveille avec la page de droite, vive et anarchique. La lecture de ce livre nous fait faire de drôles et surprenantes analogies. Ainsi sont réunies à la même vitesse une libellule et un camion de pompier (90km/h), on réalise qu'un hérisson peut faire la course légitimement avec un mille-pattes, ou encore que la terre en rotation sur elle-même a la même vitesse qu'une balle de pistolet (1700km/h) ! Notre voyage s'arrête très poétiquement avec une étoile filante, à plus de 100 000km/h. S'en suit un glossaire reprenant dans un court paragraphe tous les «acteurs» cités en approfondissant chacune de leurs capacités. Un album épatant et magnifique qui relève le défi de mélanger différentes techniques pour illustrer une thématique singulière. E.LM.

---

## BANDE DESSINÉE

---



Loïc Dauvillier, ill. Thierry Martin - ***Myrmidon au pays des Cow-boys***

Editions de la Gouttière, 2013. 9,70 € – 9791092111033. À partir de 5 ans

On suit Myrmidon, tout jeune garçon aux cheveux roux et à l'œil vif, qui dès la seconde case, trouve un déguisement de cow-boy accroché aux branches d'un arbre. Quelques vignettes plus loin, il arrive enfin à l'attraper et hop, enfile une nouvelle identité ! C'est parti pour l'aventure : une flèche déjà, vient se planter dans le tronc d'un arbre ! Puis des dizaines de flèches. Puis un superbe cheval. Puis des Indiens. Puis... L'imaginaire continue à emmener Myrmidon dans une aventure digne de l'enfance. Une histoire sans paroles, simple, à la portée des jeunes lecteurs. Le scénario est découpé selon un rythme régulier : deux vignettes par page - verticales ou horizontales - avec des moments forts où l'illustration pleine page apporte alors toute la dimension narrative. Fonds blancs, dessins épurés, jeux de couleurs - pour distinguer le réel de l'imaginaire - permettent aux lecteurs de suivre, avec bonheur, Myrmidon dans ses aventures. Loïc Dauvillier et Thierry Martin, spécialistes de la bande dessinée jeunesse, signent là un bel album. Rendez-vous pour un prochain voyage dans l'imaginaire de Myrmidon dès janvier 2014. MP.D.

---

## PREMIÈRES LECTURES

---



Catherine de Laso, ill. Elisabeth Schlossberg

### **Les trois fils de madame Tricotin**

Oskar, Premières Lectures, 2013. 5,60 € – 97910214009986. Dès 5 ans

Madame Tricotin a une passion incroyable : le tricot. Tout est prétexte à tricoter : les fils de fer et les fils de lampe... les roses et les tulipes... les cravates de Papa et les tuyaux d'arrosage... Madame Tricotin a trois fils. Ils en ont assez du tricot et cherchent comment l'occuper autrement. Chacun a une petite idée malicieuse pour lui faire lâcher ses aiguilles. Vingt-trois pages écrites en gros caractères et découpées en quatre chapitres, la présentation des différents personnages en début d'ouvrage, quelques mots expliqués dans le « petit grand dico » à la fin du livre, des illustrations joyeuses et colorées : cette première lecture accompagne avec gaieté et légèreté l'apprenti lecteur sur le chemin de la lecture autonome. MP.D.



Christian Oster, ill. Anaïs Vaugelade – **L'invitation faite au loup**

Ecole des Loisirs (Mouche), 2013. 7 € – 9782211213585. À partir de 6 ans

Le cochon en a marre de rencontrer le loup à chaque sortie nocturne dans la campagne. Il en a marre de devoir courir sans cesse pour lui échapper. Il en a marre, oui, car le loup ne peut pas l'attraper ; il est bien plus vif et plus malin que lui. Il décide alors de faire un pacte avec le loup : il l'invite à venir à la ferme et à se soumettre à des épreuves d'intelligence. Si le loup les réussit, le cochon s'engage à se laisser manger. Le loup accepte avec confiance : « Je ne suis pas complètement idiot [...] Tu crois que ça me fait peur ? ». Notre ami cochon convoque certains animaux de la ferme : le paon, les poussins, le chat, le canard, la caille et leur confie une mission. Le loup devra deviner ce que chacun fait. Son honneur est en jeu ! Le grand jour arrive et le loup passe les épreuves, les unes après les autres, bavant, transpirant face à ces mets de choix... Suspens, jeu de mots, malice : Christian Oster nous fait partager le tour de cochon... que joue le cochon au loup. Les illustrations signées Anaïs Vaugelade apportent une note irrésistible : l'allure du loup lors de sa dernière épreuve ! Ah vraiment, une belle invitation faite aux jeunes lecteurs. MP.D.



Véronique Delamarre Bellégo – **Camille est adoptée**

Oskar, 2013 – 9791021400023. 7/9 ans

Une nouvelle dans la classe : elle vient de France. Par ce petit effet de surprise, débute le récit au je de Charlotte, 7 ans, élève du lycée français de Singapour.

La nouvelle a un visage asiatique et ne ressemble pas du tout à ses parents blonds à peau claire, elle a été adoptée. On lui explique si bien cette réalité que Charlotte connaît un doute : est-elle autant aimée que Camille? « Ce n'est pas toi qui es venue me chercher. C'est trop facile, tu n'as rien fait ! » reproche-t-elle ainsi à sa mère. Une régression et quelques mots justes plus tard, chacune aura avancé. Pertinent. C.CS.



Colas Gutman/Marc Boutavant – **Chien Pourri**

Mouche de l'École des Loisirs, 2013, 8 € – 9782211211970. À partir de 8 ans

Chien Pourri a des puces, sent la sardine et ressemble à un vieux paillason. Grâce à son ami Chaplapla, il a une révélation : il doit trouver un maître. Dès lors, il enchaîne d'une manière vertigineuse les péripéties où il sera tour à tour presque vendu comme saucisse, chien de garde raté, chien empaillé, pressé pour produire le parfum Chien de Paris... Un récit un peu confus, mais plaisant. L'auteur a bien saisi les ressorts comiques qui plaisent aux enfants, mais insiste un peu trop sur la bêtise du héros et abuse quelque peu de formules humoristiques qui se répètent. Les illustrations de Marc Boutavant, le créateur de *Mouk*, sont drôles et émouvantes à la fois, avec un sens du détail et une douceur qui portent bien le récit. Un album qu'on aura plaisir à partager et que le jeune lecteur pourra retrouver seul également. L.L.M.



Benoît Broyart/Donatien Mary – **La bouche de l'ogre**

Oskar, 2013 – 9791021400245. 9/12ans

Qu'il est difficile de mettre en scène les problèmes existentiels très négatifs tout en respectant la fraîcheur du lecteur ! Tout d'abord l'auteur traite du comportement d'un père au chômage qui terrorise son fils par ses exigences, sa grosse voix, etc... Nathan fait tout ce qu'il peut pour satisfaire ce père et lui procurer la baguette de pain chaude et craquante. Mais il est tellement soucieux qu'il perd ses repères et ne retrouve plus son chemin. Dans le froid, gelé, il accepte de suivre une grosse dame qui propose de le mettre à l'abri chez elle jusqu'au lendemain. C'est vraiment là que l'histoire se noue. Très vite il est confronté à la violence du compagnon « géant » de cette dame, qui aime la chair fraîche. Sous l'image de l'ingestion et de la dévoration, l'auteur arrive à dépeindre pour le lecteur tous les dangers liés à la pédophilie. Nathan saura s'en sortir et retrouver sa famille, tout spécialement un père transformé, car il a retrouvé du travail, la lettre bénéfique le lui annonçant vient d'arriver. Le récit est assez subtil puisqu'il sait dépeindre l'enchaînement de pièges qui peuvent se tendre, l'un pouvant en entraîner d'autres, encore plus risqués sous des apparences rassurantes. À travers le récit, l'enfant prend conscience et grandit.

Le sujet du danger pédophile est totalement traité tout en respectant le lecteur. Mise en garde pertinente: le monde n'est pas seulement peuplé de bonnes fées ! P.B.



Christophe Miraucourt, Jean-François Dumont – **Magie au château**

Oskar, 2013, Deuxièmes lectures – 2013. 9791021400641

Beau tour de passe-passe, où sous le prétexte de la magie, de l'irrationnel, de la toute-puissance..., on traite en douceur, et sans qu'il n'y paraisse, de prise en main de son destin. Rien n'est écrit d'avance, il suffit de croire en son potentiel et de « s'y mettre » pour inverser toutes les apparences et réussir. Ici, il s'agit de la scolarité..., apparemment si difficile que la réussite en paraît magique, mais Marie joue le jeu et, sous le tissu du récit émaillé de répliques dynamiques et de facéties, le propos fait réfléchir bien au-delà des apparences sans passer en force, c'est déjà cela la magie. P.B.

---

## ROMANS, NOUVELLES

---



Guillaume Guéroud – **Affreux, sales et gentils**

Nathan, 2013. 5,50 € – 9782209246253. À partir de 10 ans

A la sortie du collège, Amaury est kidnappé par une bande de voyous. Rien d'étonnant car c'est le fils des habitants les plus riches de la région. Les ravisseurs sont de prime abord terrifiants, mais se révèlent vite un peu bêtes. Pas franchement peureux, le garçon est donc plutôt intrigué par la situation. Alors quoi, des gens peuvent vraiment vivre à cinq dans une caravane qui fait à peine le quart de la taille de sa chambre ?! Pour dorénavant leur quotidien, ils réclament une rançon d'un million d'euros. Mais Amaury ne sait pas s'il a vraiment envie de retourner chez lui. Il se prend d'amitié pour ces « pauvres gens ». Au moins ici on a le droit de mal se tenir et de faire l'idiot, on rigole à table dans un grand charivari et surtout...il y a Julie. Aussi pouilleuse que les autres membres de sa famille mais sans chichi, pas comme les autres filles de sa classe, et malgré tout tellement jolie. Une aventure rythmée et drôle qui, malgré le thème dominant de l'amour, ne tombe pas dans le sentimentalisme. On reste proche des préoccupations d'un jeune collégien par une écriture juste et des références actuelles. Un roman qui met en scène les inégalités de la vie et défend les valeurs humaines au lieu du monopole de l'argent. On peut cependant regretter une fin précipitée et en suspens. E.LM.



Clément Bouvier – **Une nuit d'angoisse**

Oskar Editeur, 2013 – 9791021400856. À partir de 10 ans

Tomy est terrifié par la rentrée des classes parce qu'il a déménagé et qu'il craint l'inconnu. La veille de ce jour fatidique, il s'enfuit de chez lui. Tout était plutôt prometteur : un sujet qui touche presque tous les enfants à un moment de sa vie, une fugue qui prend des airs d'aventure, une intrigue policière avec un kidnappeur, des personnages inquiétants... Mais on se perd très vite dans un texte confus qui passe sans transition des pensées du jeune héros, à la description des lieux, puis aux fulminations intérieures du kidnappeur, puis à nouveau, aux actes du fugueur... Pour aboutir à une fin mitigée, où se mêlent le fait que sa fugue est passée inaperçue aux yeux de ses parents et celui qu'il a sauvé un des enfants que le kidnappeur devait tuer, en détournant ce dernier de son but. Pas d'héroïsme ou de bravoure, mais des hasards et des intrigues assez mal amenés. Beaucoup de slaloms fatigants pour un récit finalement plat. L.L.M.



Silvana de Mari, trad. it. Jean-Luc Defromont – **Le chat aux yeux d'or**

Bayard jeunesse, 2013. 12,90€ – 9782747036979. Dès 10 ans

On connaît bien cette auteure en France pour ses romans fantastiques à l'humour dévastateur (**Le dernier elfe**, **Le dernier orc** – Prix Sorcières 2009), elle se lance ici dans un roman social avec tout de même une touche de fantastique. Tout tourne autour de la jeune héroïne Leila, qui vit seule avec sa mère, dans une zone marécageuse avec des Albanais, des Africains, des réfugiés avec qui elle a fait l'école primaire. Le roman commence lors de son entrée au collège dans la ville la plus proche, avec des jeunes qui n'ont aucune idée de ce à quoi peut ressembler la vie dans le marais. Entre les moqueries des élèves, la tyrannie de certains de ses professeurs, Leila va s'avérer être une héroïne très forte, le cœur sur la main, qui surtout n'abandonne jamais ses rêves, aidée en cela par un mystérieux chat aux yeux dorés. Elle réussira à lier ces deux mondes qui paraissaient tant dissemblables. Un roman très touchant tournant autour d'une héroïne très attachante qui prend seule sa destinée à bras le corps pour en faire quelque chose de fort et de positif. C.C.



Gwladys Constant – **L'étendard collégien est levé !**

Oskar, Court- métrage, 2013. 6 € – 9791021400917. À partir de 11 ans

Juliette, 14 ans, en classe de troisième, est la narratrice de ce court roman adressé aux adultes. En vacances chez ses grands-parents, à la campagne, elle s'ennuie. Alors, Juliette décide d'utiliser son temps à écrire. Sa plume prend forme en dix leçons sur la réalité de la vie d'une adolescente qu'elle explique gentiment, page après page. Juliette qui a un sens critique bien développé (mais

enfantin) use d'un langage jeune, d'actualité, sur un ton engagé, mais jamais déplacé. La jeune fille exprime son mécontentement à l'égard de l'ensemble des majeurs responsables, en partant de certaines idées toutes faites et de quelques phrases vides usuelles (« idée stupide des parents n°1 » : À ton âge, on a la belle vie ou « idée stupide n°2 » : L'adolescence, c'est vraiment l'âge bête...). De la sorte, Juliette s'adresse à tous les jeunes incompris. Ce roman nous plonge par ailleurs dans le quotidien d'une famille, trois filles (la mère, la grande sœur et Juliette) avec un papa qui essaie tant bien que mal de gérer la situation. Une histoire légère et pétillante. S.D.



### **Benoît Broyart – *La reine de la nuit***

Oskar jeunesse, Court-métrage, 2013. 5 € – 9791021400528

Benoît Broyart a cette écriture moderne, tonique, aux phrases très courtes : « Pas le temps de compter jusqu'à dix. Le souffle de Nadia se ralentit. Elle s'est endormie. Je reste les yeux ouverts. N'importe quoi. J'imagine mamie en bas. » Le monologue du héros (11 ans, plus loin, 9 ans ! cherchez l'erreur...) justifie une langue orale aux nombreux hyper, super ou « Mamie yoyote sec »... Mais le héros ici se déclarant cielétoiléphobe aligne aussi tous les mots désignant des phobies, courantes ou improbables. On apprend ainsi que son arrière-grand-mère hyperactive est en fait gérascophobe, souffrant de la peur de vieillir !... L'ensemble est agréable à lire, intelligent, à hauteur vraie des préadolescents, cible de cette collection aux textes actuels et brefs. C.CS.

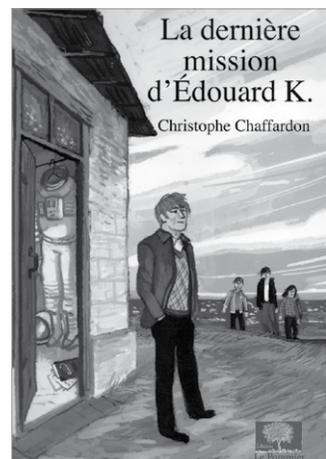
## **REMARQUÉ ! *La dernière mission d'Édouard K***



### **Christophe Chaffardon**

Le Pommier, Coll. Romans & plus junior, 2013.  
12 € – 9782746506602. À partir de 11 ans

Croquez la science pourrait être la devise de la maison d'édition Le Pommier : connue pour ses documents et ses essais (Michel Serres y a publié une quinzaine de livres), elle consacre à la jeunesse des albums et cette remarquable collection Romans & plus junior qui ambitionne de croiser fiction et connaissance scientifique. L'auteur, ingénieur de formation, Christophe Chaffardon, est responsable des activités éducatives à la Cité de l'Espace de Toulouse. Il a collaboré à différents ouvrages de sciences pour la jeunesse et son roman



très réussi semble enthousiasmer les lecteurs dès 11 ans mais gageons que tout junior fasciné par l'espace et les astronautes y trouvera bonheur. Il s'identifiera au héros Loup qui part sur les traces d'un astronaute, le meilleur d'après son grand-père féru de conquête spatiale, mais le plus mystérieux : en effet, Edouard K. refuse tout contact, isolé dans une île écossaise. Aidée d'une apprentie astronaute, Loup va découvrir peu à peu le secret d'Edouard K. et les détails de sa dernière mission. C'est passionnant, la fiction et les personnages sont attachants et les connaissances de l'auteur donnent un effet de réalité fascinant. C.CS.



**Didier Leterq – *Théo et le code de Lascaux***

Le Pommier, Coll. Romans & plus junior, 2013. 12€ – 9782746506572

À partir de 11 ans

Dans la même collection que le précédent, c'est un roman policier autour de trésors archéologiques, l'enquête y est menée par deux garçons et une fille soudés malgré leurs personnalités antinomiques : ces ingrédients plairont aux collégiens lecteurs. Ce roman est aussi l'œuvre d'un scientifique, chimiste au Commissariat à l'énergie atomique : outre la visite guidée de Lascaux, un grand-père savant spécialiste de préhistoire, un libraire qui sait tout et cite Virgile dans le texte, un récit enchâssé qui raconte une cérémonie funéraire dans un clan vivant 15 000 ans avant JC, le lecteur y trouvera des informations sur la pierre de Rosette et sur la cryptologie... C'est amusant de terminer sur un message crypté de Napoléon himself – que le lecteur doit décrypter - mais cet ensemble de choses disparates fait un livre un peu foutraque : distrayant en tout cas. C.CS.



**Fanny Abadie – *J'ai pas choisi***

Milan, coll Macadam, 2013. 10,50€ – 9782745959768. Pour ados

Écrit à la 1<sup>re</sup> personne, c'est le récit vivant, rythmé et bien écrit, de Faustine, lycéenne, avec famille recomposée, demi-frère fan de heavy metal, copines moqueuses et amour secret pour Johan. L'autre secret de Faustine, c'est qu'elle écrit. Du slam. C'est l'intérêt et l'originalité du roman, ces textes de slam qui crient les sentiments cachés et sont au cœur de l'intrigue. Pour le reste, on a trouvé confuse la dimension fantastique autour d'un pacte faustien entre Faust(ine) et Niilam (une slameuse dont le nom est l'anagramme de Malin !) où l'adolescente échange ses textes contre l'amour de Johan. C.CS.



**Karine Reyssset – *Les yeux de Lisa***

École des loisirs, (Médium), 8,50€ – 9782211209205. À partir de 13 ans

Quitter le monde de l'adolescence revêt parfois la forme brutale de la violence. Violence de l'ambiguïté des sentiments, violence de l'agression sexuelle. La narratrice, Manon, revit à l'occasion de son anniversaire, les événements qui lui ont fait quitter son adolescence dans la brutalité. Souvenir de Lisa d'abord prise pour un garçon qui éveille en elle le désir. Puis, l'amitié difficile à bâtir, qui la lie à cette adolescente rebelle, en foyer, toujours sur la défensive. Pourtant, c'est avec elle et ses cousines que Manon fait le projet d'une semaine de vacances en camping, sans les parents. Ambre, l'aînée, en profite pour retrouver un petit ami, laissant les plus jeunes se débrouiller. La pluie, l'ennui, une soirée plutôt glauque en boîte et pour finir leurs sacs à dos volés dans leur tente. Plus tard, les confidences de Lisa, son mal être, le désir d'en finir avec une vie difficile. Et une dernière virée en boîte et l'agression au petit matin sur le chemin du retour. Lisa avec une violence inouïe parvient à protéger Manon en repoussant le trio qui s'apprêtait à la violer. Enfin, les mots de Lisa pour dire l'origine de sa souffrance, la douleur de l'enfant victime d'inceste. Tout cela est dit avec une simplicité bouleversante. Ce récit adopte un rythme lent qui laisse montrer la tension des sentiments, des émotions. Beau roman. B.P



**Thomas Gornet – *Sept jours à l'envers***

Rouergue, Doado, Août 2013. 8,70€ – 9782812605604

L'histoire prend de l'intérêt par le fait même que l'auteur, comme le titre l'indique, remonte le temps sur une semaine et l'effet de mystère s'installe. Le lecteur n'a pas toutes les cartes dans les mains et doit rester vigilant pour ne pas laisser échapper les indices qui pourraient améliorer sa compréhension et la clarté du récit. On commence le Dimanche par la description d'une visite au cimetière par le jeune garçon et ses parents et chaque jour décrit dévoile un peu plus le lien qui unissait le garçon et cette personne disparue (le mot mort n'apparaît qu'à la page 41). On saura dans les toutes dernières pages qu'il s'agissait de l'oncle du petit. L'écriture n'est absolument pas dramatique, tout au contraire, elle donne de la distance et fait ressentir que les parents apprivoisent de jour en jour la brutalité de l'absence, alors qu'à la « fulgurance » de l'annonce du malheur, ils étaient dans l'effondrement total. Petit à petit... « on émerge ». L'enfant les regarde, ne perd rien des réactions de chacun, mais il le fait sans surcharge émotionnelle, presque extérieur, toutefois le lien affectif qui le liait au disparu se tisse peu à peu. Le jeune garçon se trouve un peu détaché, décalé de tout ce qui est arrivé. Il remonte à la source de ses émotions et de sa relation complice avec le personnage de l'oncle (humour, jeux de devinettes entre eux, petites facéties). C'est un ouvrage de

dédramatisation et d'espérance totale puisque la vie : les parents les copains, les cours, la maitresse, tout reste... avec seulement une acuité plus fine sur leur présence et tous les petits faits de vie. C'est très apaisant. P.B.



Gilles Fontaine – **Les intouchables**

Seuil, 2013, 10€ – 9782021086577. À partir de 13/14 ans

Intouchables, voilà ce que deviennent tous les adolescents porteurs d'un mystérieux virus mortel pour tout le reste de la population. La solution préconisée par le mystérieux Centre Stratégique de Santé est de les regrouper loin des villes dans des enceintes fermées, surveillées par l'armée. A la brutalité de cette organisation s'ajoute, pour les adolescents, la difficulté à s'organiser seuls dès lors que les soldats, par crainte de la contamination, refusent d'être à leur contact. Les conflits liés à la prise de pouvoir, la cruauté qui va de pair, rappellent bien sûr le thème de **Sa majesté des Mouches**. Comment agir en maintenant la part d'humanité nécessaire à toute vie sociale ? Comment éviter la tyrannie que ne manque pas de créer l'adoption d'un chef ? C'est la dure expérience que font tous ces adolescents soucieux aussi de savoir ce qu'il est advenu de leurs familles. Ce roman dont le rythme rapide maintient le suspense soulève quantité de réflexions sur l'organisation d'une société, sur les conflits internes que fait naître une menace extérieure, sur la place de l'individu dans ce dérèglement fou. B.P



Grégory Hughes – **Pour toi je décrocherai la lune**

Seuil, 2013, 13,90€ – 9782021093735. À partir de 13 ans

Bob, douze ans et Marie-Claire, dix ans, ont perdu leur mère, très jeunes. Le cœur de leur père n'a pas résisté bien longtemps à ce deuil. Effrayés à l'idée d'être séparés par les services sociaux canadiens, les deux orphelins aidés par des indiens de la réserve voisine, décident de se rendre clandestinement à New York, à la recherche d'un oncle hypothétique dont la réputation est plus que douteuse. Si Bob est suffisamment mûr pour comprendre à quel point leur quête est périlleuse et vouée à l'échec, ce n'est pas le cas de l'optimiste Marie-Claire, surnommée « le Rat ». Petite fille intuitive, spontanée et excentrique, Marie-Claire possède des talents de comédienne et d'imitatrice hors du commun. Talents qui mettent plus d'une fois, le frère et la sœur dans des situations embarrassantes ou les sauvent au contraire de délinquants en tous genres. Il émane de cet ouvrage une tendresse dépourvue de mièvrerie. L'humanité attendrissante de Marie-Claire semble trop belle pour être vraie mais on se surprend à vouloir y croire très fort. Tout comme Bob, le lecteur ressent le désir de protéger cette fillette forte et fragile à la fois. Le roman restitue parfaitement la complexité des rapports doux-amers entre frères et sœurs. M.L.



**Bruno Paquelier – Les taches brunes**

Oskar éditeur, 2013, 12,95 € – 9791021400085. À partir de 14/15 ans

La lecture de ce roman suscite un curieux malaise. Sur une île paradisiaque, L'île du Nouveau Monde, vivent des adolescents destinés à retourner dans leur pays d'origine, L'Ancien Monde, qu'ils dirigeront. Quand, sous le bracelet qui orne leur poignet, apparaissent des taches brunes, ils sont prêts à affronter l'Ancien Monde. Pour cela, ils doivent apprendre à se défaire de l'amour : ne plus éprouver de désir, de plaisir, tel est l'objectif de leur éducation. L'amour « c'est lui le principal responsable de tous les maux dont souffrent les habitants là-bas ». Pour ce faire, ils sont laissés à eux-mêmes, libres d'expérimenter leur sexualité, sous le regard vigilant mais aussi voyeur des Profs qui interviennent avec perversité quand ils perçoivent que la situation leur échappe. Ils n'hésiteront pas à utiliser des relations sexuelles pour mieux contrôler les adolescents. En effet, ceux-ci ont perçu des dysfonctionnements et commencent à s'interroger. La fuite sera la solution dès lors que le bateau qui fait la liaison avec l'ancien monde accostera. On saisit bien l'objectif de dénonciation du matérialisme excessif de nos sociétés mais le climat tellement malsain entre adultes et adolescents soulève des interrogations. B.P.

**REMARQUÉ ! Le cœur des louves**



**Stéphane Servant**

Rouergue, Doado, 2013, 17,50 € – 9782812605581. À partir de 14 ans

C'est dans une histoire envoûtante que nous fait entrer l'auteur. Trois histoires de femmes sur trois générations sont menées de front : celles de Tina, Catherine, Célia, grand-mère, fille et petite fille. En arrière-plan, une autre femme, l'héroïne d'une légende qui continue de hanter les lieux et où « le cœur des louves » prend sa source. Une femme rebelle qui préfère devenir louve plutôt que de perdre sa liberté. Dans ces montagnes reculées du sud de la France, les secrets sont enfouis profondément mais ils continuent de tarauder les consciences. Avec les secrets se transmettent les souffrances, insupportables, jusqu'à la folie. Célia, l'adolescente perdue et solitaire, en revenant vivre là avec sa mère, une écrivaine en panne d'inspiration, les met à jour, les fait ressurgir avec une violence qui contraindra à l'explication. Qu'est-il arrivé à sa grand-mère, dont on disait qu'elle était une



sorcière ? Que s'est-il passé à la fin de la guerre ? Quels massacres ont eu lieu ? Avec quelles informations ? Quels liens unissent – ou divisent – les habitants murés dans leur silence ? Qu'ont-ils à cacher au point de conseiller à Célia de quitter le village avec sa mère ? En brefs chapitres, les récits alternent : récit de Tina, récit de Célia. Célia qui devient louve aussi lors de nuits quasi initiatiques où sa peur de la nature sauvage disparaît, où elle finit par puiser l'ardeur de comprendre le passé. L'écriture saisit par sa souplesse : au récit sec, analytique et profond de Tina succède la parole hachée, haletante de Célia qui se sent étouffer dans le silence. Ponctuant le récit, quand Célia revêt sa peau de louve, de véritables poèmes en prose chantent avec lyrisme la force de la nature, la beauté, la vie et la mort, une nature témoin muet des turpitudes des hommes. La tension ne cesse de monter jusqu'à la fin du récit tant les fils des secrets sont serrés. Le roman a été sélectionné pour les Pépites du roman ado européen au salon de Montreuil 2013. B.P.



### Amélie Sarn – **Les proies**

Milan, Macadam, 2013. 14,90€ – 9782745959782. À partir de 13/14 ans

Les amateurs de zombies aimeront : le sang, la putréfaction, la violence, les descriptions ne manquent pas. Les autres s'intéresseront à l'histoire : la recherche de l'immortalité menée dans un laboratoire de l'armée par un fanatique sur des sujets consentants parce qu'achetés, des prisonniers qui ont accepté de se prêter aux expérimentations en échange de leur libération. Les morts reprennent vie mais sous la forme de zombies qui se précipitent se repaître sur les vivants qui à leur tour deviennent zombies... Quelques survivants : des adolescents qui vont tenter de résister avec énergie. Le véritable intérêt du roman est là : comment s'organiser, comment vivre humainement, dans le respect de chacun, dans un monde d'horreur. B.P



### Christophe Léon – **Le petit criminel**

Seuil, 2013. 12€ – 9782021093742. À partir de 14/15 ans

Ce roman écrit à partir des dialogues du film éponyme de Jacques Doillon est d'une grande force et d'une grande noirceur aussi. Peut-on trouver vie plus triste que celle de Marc, perdu de souffrance et de solitude dans une famille qui n'en est pas une ? Une mère alcoolique et menteuse, un beau-père qu'il hait. La découverte de l'existence d'une sœur crée en lui comme un appel d'air, un besoin d'amour dont il est sûr qu'il sera comblé par celle qu'il idéalise déjà. Quand il la rencontrera, après un braquage raté au cours duquel il a pris un policier en otage – policier dont le but premier était de l'aider – il l'entraînera dans une course au rythme effréné. Un univers clos, la voiture, trois êtres à vif,

une tension qui ne cesse de monter. L'écriture sèche dit la violence qui cache aussi, paradoxalement, beaucoup de tendresse. B.P



Emmanuelle Caron - ***Gladys et Vova***

École des Loisirs, Médium, 2013. 9,50 € – 9782211211932.

À partir de 13/14 ans

Dans une URSS secouée par la chute des régimes communistes, un orphelinat, un frère et une sœur, jumeaux inséparables. Leur imaginaire les nourrit autant que leur relation. Mais leur différence de caractère va les séparer : Gladys, ravissante petite fille, est aussi docile que son frère, d'un aspect farouche, est rebelle. Ils se retrouvent et s'épanouissent auprès d'une marionnettiste qui anime un atelier. Court moment de bonheur : les orphelinats russes s'ouvrent à l'adoption. Gladys et Vova sont adoptés par un couple ; en fait, seule la petite fille intéresse la femme qui cherche à combler ainsi la perte d'un enfant. Très vite, Vova sera relégué aux cuisines et fera office de serviteur. Les souffrances des enfants, véritables jouets dans les mains des adultes, ne feront que renforcer leur volonté de se retrouver. La dureté du parcours des enfants est soulignée par l'amour qu'ils se portent. Un peu de clarté dans une histoire bien noire. B.P

## REMARQUÉ ! *Dans ma maison*

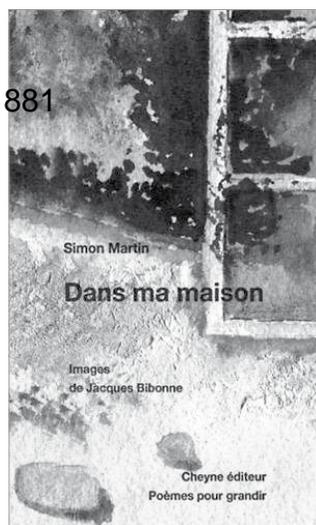


Simon Martin/ images de Jacques Bibonne

Cheyne éditeur, Poèmes pour grandir, 2013.

15 € – 9782841161. Dès 4 ans 9782841161881

Faire de sa maison un poème est une sacrée aventure. Dans ce livre l'auteur nous invite non seulement à habiter sa maison mais à faire qu'elle « nous habite ». La maison devient sous la plume de Simon Martin une personne que l'on rencontre, avec laquelle on peut dialoguer, même s'il dit : « Ma maison manque de poème Elle n'a pas le temps dit-elle toujours couvrir cacher protéger écouter s'ouvrir accueillir »... La maison est cet espace intime certes (bien qu'habité aussi par des souris, des araignées, des mouches) où on peut tout de même « loger un poème ». Proposition : que ce texte magnifique puisse être mis au programme des écoles d'architecture, ce qui permettrait peut être que les techniciens s'intéressent un peu plus à la manière d'habiter des murs, Simon Martin disant qu'une maison est « un toit tourné vers le ciel quatre murs plantés dans la terre », phrase qui peut paraître banale mais donne la dimension presque spirituelle de la construction d'une maison, celle-ci faisant le lien entre la terre ferme, la réalité et le ciel comme horizon poétique ou utopique. Dans la collection POEMES POUR GRANDIR, ce texte est donc destiné aux enfants qui saisiront facilement le contenu poétique, mais ne le réservons pas aux enfants, car ce poème parle à tous les âges et sans explication. D'autre part, il faut remarquer que Cheyne éditeur présente les illustrations de Jacques Bibonne comme « images ». C'est important : elles ne font pas qu'accompagner le texte mais l'explicitent, lui répondent, dialoguent avec lui et permettent au lecteur d'en saisir l'importance. Une réussite pour ce jeune poète qui a été conseiller de vente dans une grande surface de bricolage ; ce livre est peut être une manière pour lui de passer d'une réalité tangible (le bricolage) à une autre réalité, celle d'une poésie qui pose des questions « existentielles ». J.C.B.



## INDEX DES LIVRES DONT NVL A PARLÉ DANS CE NUMÉRO

<i>titre</i>	<i>editeur</i>	<i>page</i>
À l'aise, Thérèse	Talents Hauts	35
À l'école arc-en-ciel	Rue du monde	64
À toute vitesse !	Gallimard Jeunesse Giboulées	71
Affreux, sales et gentils	Nathan	75
Au théâtre des filles	Le Sourire Qui Mord	16
Au ventre du monde	L'École des Loisirs	43
Bijou casse-cou	Talents Hauts	33
Boys don't cry	Milan	13
Ca sent bon la maman	L'École des Loisirs	61
Camille est adoptée	Oskar	73
Châan la rebelle	Flammarion	38
Cheveux longs	Talents Hauts	33
Chien pourri	L'École des Loisirs	74
Contes d'un autre genre	Talents Hauts	33
Contes de la Folie Méricourt	Grasset jeunesse	66
Dans ma maison	Cheyne	84
Deux mains deux petits chiens	L'École des Loisirs	62
Devî : Bandit aux yeux de fille	Flammarion	38
Dinette dans le tractopelle	Talents Hauts	32
Dis Papa, est-ce-que les dinosaures sont morts ?	Kaleïdoscope	68
Egaut sans égo	Locus solus	29
Et si je mangeais ma soupe	Seuil	33
Eternels	Lafon	23
Fascination	Hachette	23
Filles d'albums	Atelier du Poisson soluble	15
Filles garçons, que de sentiments	De la martinière	38
Gladys et Vova	L'École des loisirs	83
Hantise	Lafon	23
Histoire à quatre voix	L'École des loisirs	46
Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon	Le sourire qui mord	18

Imago	Syros	46
Inès la piratesse	Talents hauts	32
J'ai mal aux maths	Talents hauts	34
J'ai pas choisi	Milan	78
Je veux un zizi	Talents hauts	32
Jenny la cowboy	L'atelier du poisson soluble	64
L'enfant qui savait lire les animaux	Rue du monde	65
L'étendard collégien est levé !	Oskar	76
L'Hippopotin	Talents hauts	33
L'invitation faite au loup	L'École des loisirs	73
La bouche de l'ogre	Oskar	74
La couleur des yeux	Autrement	66
La dernière mission d'Edouard K	Le pommier	77
La face cachée de Luna	Milan	48
La Manginoire	Le Sourire Qui Mord	21
La plume de Marie	Talents Hauts	33
La princesse et le dragon	Talents Hauts	31
La reine de la nuit	Oskar	77
Le chat aux yeux d'or	Bayard Jeunesse	76
Le choix d'Adélie	Oskar	57
Le cœur des louves	Rouergue	81
Le garçon qui aimait les bébés	Thierry Magnier	11
Le loup qui mangeait n'importe quoi	Mango jeunesse	63
Le petit criminel	Seuil	82
Le roman d'Ernest et Célestine	Casterman Poche	70
Le Rossignol et l'Empereur de Chine	Editions Chan-Ok	67
Le secret de grand-mère	Seuil	69
Le tout petit	L'Atelier du poisson soluble	61
Les garçons et les filles	L'École des Loisirs	39
Les intouchables	Seuil	80
Les lutines se mutinent	Talents Hauts	33
Les priées	Milan	82
Les taches brunes	Oskar	81

Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?	Nathan	51
Ma mère est maire	Talents hauts	33
Magie au château	Oskar	75
Maman je veux être top modèle	Rue du monde	50
Marre du rose	Albin michel jeunesse	6
Mauvaise connexion	Talents hauts	35
Menu fille ou menu garçon	Éditions nathan	38
Myrmidon au pays des cow-boys	Éditions de la gouttière	72
Nina veut un animal	Kaléidoscope	62
Noire Lagune	Gulf stream	11
On n'est pas des mauviettes, Coâ !	Talents hauts	33
On n'est pas des poupées	La ville brûle	5
Ou alors Pompier...	Rue du monde	69
Où sont passées les filles ?	Éditions Thierry Magnier	69
Parle-moi papa	2 Vive voix	33
Pas assez pour faire une femme	Éditions Thierry Magnier	36
Pas de poules mouillées au poulailler	Pocket jeunesse	55
Plus encore que la vie	Milan	23
Pour toi je décrocherai la lune	Seuil	80
Promenade au parc	Kaléidoscope	65
Small	Rue du monde	70
T'es fleur ou t'es chou ?	Rue du monde	52
Théo et le code de Lascaux	Le Pommier	78
Toi dedans, moi devant : le ventre de maman	De La Martinière	35
Touche pas à ma mère	Talents Hauts	35
Un roi tout nu	Autrement	67
Un royaume sans oiseaux	Seuil jeunesse	65
Une nuit d'angoisse	Oskar	76
Une vie d'escargot	Autrement	67
Yoon comme un garçon	Éditions Chan-Ok	39
Yoshka	Seuil	68

NB. La revue est rédigée en fonction des Recommandations Orthographiques de l'Académie publiées au Journal Officiel du 06/12/1990 et reprises dans le BO de l'Éducation Nationale du 19/06/2008. Indiquant que « l'orthographe révisée est la référence ».



**NVL**  
REVUE  
D'INFORMATION  
SUR LE LIVRE  
D'ENFANCE ET  
DE JEUNESSE  
ISSN : 01539027

## BULLETIN D'ABONNEMENT 2014 OU DE COMMANDE DE NUMÉROS

Adresser à : **NVL/CRALEJ** –  
**bibliothèque de Mériadeck**  
**85 cours du Marechal Juin**  
**33075 Bordeaux cedex France**  
contact@nvl-cralej.fr

Nom de l'abonné \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel/mail \_\_\_\_\_

Numéro d'abonné (si réabonnement) : \_\_\_\_\_

Adresse de facturation (si différente de l'adresse de livraison) :

• **Commande d'abonnement : JANVIER/DÉCEMBRE 2014 – n° 199 à 202**

Les numéros seront envoyés : fin mars, fin juin, fin septembre, fin décembre 2014.

**TARIFS : France : 49 € | Europe : 57 € | Étranger et DOM-TOM (avion) : 65 €**

5% de remise sont accordés à partir de 10 abonnements groupés.

La revue NVL est exemptée de TVA.

• Commande au numéro – le numéro : 12,30 € (+ frais d'envoi, 2,20 €)

Je commande les numéros suivants : \_\_\_\_\_

**RÈGLEMENT** : à la commande ou à réception de la facture

• Par chèque à l'ordre de NVL-CRALEJ accompagnant le bulletin d'abonnement

• Par virement à l'ordre de NVL-CRALEJ :

IBAN-FR 98 2004 1010 0101 8281 9K02 275 BIC –PSSTFRPPBOR

***Ne pas omettre de joindre ou mentionner les informations  
qui permettront d'identifier vos règlements***



**NVL** est une revue éditée par

**NVL/CRALEJ,**

association loi de 1901 Présidente :  
Claudine Charnac Stupar

Adresse siège social, abonnements :  
CRALEJ : Centre de Ressources Aquitain  
pour la Littérature d'Enfance et  
de Jeunesse

CRALEJ  
Bibliothèque de Mériadeck 85 cours  
du Marechal Juin 33075 Bordeaux cedex  
[contact@nvl-cralej.fr](mailto:contact@nvl-cralej.fr)

---

**Directrice honoraire et fondatrice  
de la revue**

Denise Escarpit

**Directrice de publication**

Bernadette Poulou

**Collectif éditorial**

Bernadette Poulou  
Claudine Charnac-Stupar  
Janie Coitit-Godfrey

**Coordination du dossier de ce numéro**

Pierre Bruno et Bernadette Poulou

**Ont collaboré à ce numéro**

Christian Bruel, Pierre Bruno,  
Carine Erard, Régis Lefort,  
Marie Manuelian, Séverine Masset,  
Nelly Metge, Valérie Pelle, Sophie Rat,  
Cécile Ropiteaux, Anne Thierry,  
La Bibliothèque Municipale De Dijon.

**Comité de lecture**

Paule Bloch (PB), Véronique Boiron (VB),  
Jean Claude Bonnet (JCB), Emma Castets  
(Ec), Claudine Charnac-Stupar (CCS),  
Janie Coitit-Godfrey (JCG), Claire Couthenx  
(CC), Katia Detchessahar (KD), Marie-Pierre  
Darfeuille (MPD), Marie Dufon-Roche  
(MDR), Stéphanie Dumas (SD), Léa Le Leur  
(LLM), Edith Le Mercier (ELM), Marga Lopez  
(ML), Bernadette Poulou (BP),  
Joëlle Salmon (JS), Anouk Stupar (AS)

**Conception graphique**

Cécile Braneyre

**Correction**

Marie-Pierre Darfeuille

**Gestion Abonnés**

Alexandra MARTIN

**Impression**

IBG-Saint Médard en Jalles (33),  
agrée Imprim'Vert

**Routage**

par l'entreprise d'insertion  
El Presta à Mérignac (33)

Revue publiée avec le soutien du CNL

---

**ABONNEMENT 2013**

**Janvier à décembre 2014, n° 199 à 202**

France : **49 €** | Europe (surface) : **57 €** |

Étranger (avion) : **65 €**

La revue NVL est aussi vendue au numéro  
au prix de **15 €** frais de port inclus.

Envoyer bon de commande à notre adresse  
postale ou mail ci-dessus.

**POUR ADHÉRER À L'ASSOCIATION**

**Cotisations 2013 :**

Membre adhérent : **12 €**

Membre bienfaiteur : **50 €**

Dépôt légal : septembre 2014

CPPAP 0316 G 84954 | ISSN 0 153 9027



Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)